



HAL
open science

Valenciennes

Fabien Guilloux

► **To cite this version:**

Fabien Guilloux. Valenciennes. Marie-Alexis Colin; Camilla Cavicchi; Philippe Vendrix. Le Hainaut et la musique de la Renaissance, Brepols, A paraître. halshs-01601765

HAL Id: halshs-01601765

<https://shs.hal.science/halshs-01601765>

Submitted on 12 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VALENCIENNES

Fabien Guilloux

Ville d'eau située au confluent de l'Escaut et de la Rhônelle, au carrefour des voies fluviales et terrestres, Valenciennes est une importante cité marchande hainuyère dont les sept portes

ouvrent le chemin pour aller à Cambrai, Douay, Tournay, Ath, Mons, Maubeuge, & Chateau en Cambrésis, lesquelles font un cercle, dont Valenciennes est le Centre : esloignée de six à sept lieues de chacune¹.

Elle est tres-forte de situation, de murailles & de fossez merveilleux, mais outre ce les habitans peuvent allaguer, ou donner l'eau avec beaux engins a toute la campagne en bien longue espace ; de l'autre costé est la montaigne, qui la deffend, & garde, tellement qu'on la tient tant pour autre chose que pour l'assiegement quasi imprenable, & ne se peut assieger fors qu'avec deux camps. La ville est grande & tres-belle, pleine de bonnes maisons, de monasteres amples, & de somptueuses eglises ; les principales desquelles sont celles de nostre Dame, & de S. Ian, laquelle y fut fondée par Pepin Roy de France, & d'Austrasie. Aussi est la ville moult riche, & ses habitans fort adonnez a la marchandise, tellement que & dedans & dehors ils font grand traffique, & y exercent beaucoup de mestiers ; mais principalement & en grand nombre celuy des demies ostades, ou reversez [= étoffes de laine]².

À plus d'un siècle de distance, cette impression de cité prospère ici décrite par le marchand florentin Lodovico Guicciardini (1521-1589) au début des années 1560 est déjà celle que l'on observe dans la première moitié du XV^e siècle sur certaines compositions de Robert Campin *alias* le Maître de Flémalle (ca- 1378-1444) ou sur des tableaux peints dans l'entourage de Jan van Eyck (ca- 1390-1441) : un dense réseau urbain, ceinturé d'une importante barrière défensive derrière laquelle se masse une multitude de tours, de clochers et de clochetons (fig. 1)³. Le plan dressé par le cartographe Jacob van Deventer (ca- 1500-1575) entre 1550 et 1560 (fig. 2), celui accompagnant les différentes éditions de l'ouvrage de Guicciardini ou encore celui réalisé par le Valenciennois Adrien de Montigny († 1615) pour les *Albums de Croÿ* au début du XVII^e siècle confirment cette description⁴ : la ville est traversée par un important réseau hydrographique relié à l'Escaut, percée de places marchandes que relie un lacin de rues et de ruelles, scandée de nombreux édifices religieux⁵.

fig. 1. *La porte de Mons, l'église Saint-Géry et la porte de Bavai vues depuis le refuge de Vicoigne* (ca- 1440). Robert Campin (1378/9-1444), *La Vierge à l'écran d'osier* (détail), huile sur bois, Londres, The National Gallery, Inv. NG 2609

Au milieu du XVI^e siècle, la population de la ville est estimée à 18 000 habitants (21 000 au début du XVII^e siècle), plaçant Valenciennes au sixième rang des villes des Pays-Bas méridionaux après Bruxelles, Anvers, Gand, Lille et Bruges, sensiblement équivalente à Tournai⁶. Une telle densité urbaine s'explique par la prospérité de la ville qui, réputée pour son commerce, sa draperie et sa tapisserie, favorisée par une exemption fiscale concédée par les comtes de Hainaut Albert I^{er} de Bavière (1336-1404) en 1397 et Philippe le Bon (1396-1467) en 1447, s'impose dès le XIII^e siècle comme la capitale économique du Hainaut face à Mons, capitale politique et administrative⁷. De fait, contrairement à ses voisins Lille, Mons, Tournai et Cambrai, Valenciennes se trouve

¹ Oultreman 1639, p. 248-249. Sur Valenciennes : *Valenciennes et les anciens Pays-Bas* 1976 ; Platelle 1982 a ; Guignet 2006 ; Junot 2009.

² Guicciardini 1568, p. 344.

³ Mereau 1998, p. 64-72.

⁴ Machelart 1996 a ; Berger 1996.

⁵ Mereau 1998, p. 59-73.

⁶ Arnould 1986 ; Zylbergeld 1987, p. 95-111 ; Junot 2009, p. 19-22.

⁷ Espinas 1932 ; Lestocquoy 1976 ; Sivéry 1976 ; Sivéry 1982 b ; Arnould 1991.

dépourvue d'institutions provinciales administratives, judiciaires, financières ou ecclésiastiques et s'avère donc peu attractive pour l'aristocratie. En revanche, elle permet l'émergence d'une bourgeoisie aisée pour qui l'honorabilité patricienne se reconnaît dans l'appartenance aux élites échevinales et par le mécénat artistique⁸. Représenté au sein du Magistrat, les bourgeois veillent ainsi aux fortifications, embellissent la ville et affichent clairement leurs prétentions par la construction de vastes halles et d'un somptueux hôtel de ville achevés en 1385⁹. Ils entretiennent aussi la cohésion identitaire de la cité qu'ils fondent dans l'anamnèse d'un passé prestigieux dont l'abbaye Saint-Jean-Baptiste (fin du x^e siècle) et l'existence éphémère d'un comté de Valenciennes (957-1047) indépendant de Mons et du Hainaut sont les symboles forts¹⁰ ; depuis au moins le début du xiv^e siècle, ils célèbrent deux fois l'an cette identité commune à l'occasion du renouvellement de la loi (15 mai) et de la procession circulaire civico-religieuse du Saint-Cordon (8 septembre).

fig. 2. Jacob van Deventer (ca- 1500-1575), *Plan de Valenciennes* (ca- 1550-1565), Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. 22.090 (69)

L'histoire musicale de Valenciennes reste encore à écrire¹¹. En nous limitant aux seuls historiographes des xvi^e et xvii^e siècles, celle-ci se résume à quatre noms : Jean de Bonmarché (ca- 1520-1570), Séverin Cornet (ca- 1540-1582/1583), Pierre Maillart (1550-1622) et Claude Le Jeune (ca- 1528-1600), tous quatre natifs de la ville¹². Cette énumération à laquelle il convient aujourd'hui d'ajouter Jean de Macque (ca- 1550-1614) et Jean de Vere (fl. 1560-1586) légitime selon eux la réputation musicale de la cité scaldienne. Pour autant, si l'origine valenciennoise de ces musiciens ne peut-être contestée, rien ne permet non plus de la confirmer : les archives sont muettes à leurs égards car, s'ils ont pu y naître et éventuellement y être formés, aucun d'eux ne semble jamais y avoir exercé une quelconque activité musicale.

Aussi, à l'instar de nombreuses villes de l'Europe septentrionale, convient-il d'admettre que Valenciennes doit surtout sa réputation musicale aux musiciens qui s'y sont formés et qui, par la suite, firent carrière dans les principales cours européennes¹³. En 1488, la chapelle napolitaine de Ferdinand I^{er} d'Aragon employait par exemple plusieurs chantres hainuyers dont deux Valenciennois : Loyset Patin (fl. 1478-1488) et un certain Jean¹⁴. De la même manière, au début des années 1560, Jean de Macque était employé comme choral à la chapelle impériale de Vienne avant de gagner les états italiens (fig. 3)¹⁵.

Toutefois, les archives locales font émerger une foule de musiciens plus ou moins anonymes, actifs dans la cité au service du Magistrat, de l'Église, du comte de Hainaut ou des bourgeois de la ville et qui, au cours des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, concourent à faire de Valenciennes un important centre de la vie musicale hainuyère.

fig. 3. Claude Le Jeune (ca 1530-1600), *Le Printemps de Claude Le Jeune, natif de Valentienne, Compositeur de la Musique de la chambre du Roy, à deux, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 parties* (Paris, Vve Robert Ballard et Pierre Ballard, 1603), page de titre. Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vmd 98(6).

Les musiciens du Magistrat

⁸ Nys et Salamagne 1996 ; Servent 1998 ; Guignet 2006, p. 43-51 ; Junot 2009, p. 53-58.

⁹ Salamagne 1992.

¹⁰ Platelle 1982 b ; Guignet 2006, p. 22-24.

¹¹ Lesure 1999 ; His 2006, p. 19-30.

¹² Guicciardini 1568, p. 35-36 ; Oultreman 1639, p. 376-377.

¹³ Strohm 1981.

¹⁴ Valenciennes, Bibliothèque municipale, Ms. 493 : Jean de Tournai, *Tres ample et abondante description du voiaige de la Terre sainte*, fol. 260. Voir aussi : Atlas 1985, p. 46, 56, 94 ; Rocco Rossi 2008, p. 170.

¹⁵ Smijers 1919, p. 144 et 164 ; Lippmann 1978 ; D'Alessandro 2008.

À la Renaissance, les principaux lieux de l'activité musicale valencienne sont liés au Magistrat. Parce qu'il préside à l'unité et à l'organisation urbaine et périurbaine, celui-ci veille en effet à la « mise en forme » de son espace sonore¹⁶. Elle lui est d'autant plus nécessaire qu'il partage le territoire urbain avec plusieurs autres dominations : le comte de Hainaut, le prévôt de Notre-Dame-La-Grande, l'abbé de Saint-Jean-Baptiste, le chapitre de Notre-Dame-de-La-Salle, plusieurs paroisses et de nombreux refuges d'abbayes hainuyères. Néanmoins, malgré le morcellement de ce territoire, le pouvoir communal y jouit d'une pleine autonomie juridique, administrative et financière, gérant sa propre milice armée de compagnies bourgeoises, d'arbalétriers, d'archers et de chevaliers¹⁷. Depuis 1302, ce pouvoir magistral est administré par treize hommes : un prévôt et douze échevins jurés, renouvelés annuellement qui représentent par délégation le Grand conseil des bourgeois de la ville, secondé dans sa tâche par un Conseil particulier de vingt-cinq membres à partir de 1497¹⁸.

Dans les faits, la gestion de l'économie politique de la musique se traduit par l'instauration d'officiers municipaux qui, souvent confondus dans les registres comptables, se divisent en trois catégories : les sonneurs de cloches et les carillonneurs, une bande de ménétriers attachée au beffroi et, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, un corps de musique à la chapelle Saint-Pierre. À travers ces différents officiers pensionnés ou gagés par les massards (les compteurs de la ville), le Magistrat maîtrise ainsi l'ensemble des sonneries et musiques civiles. Il contrôle aussi l'accès à la formation des instrumentistes (« école » des ménétriers) et organise les réjouissances publiques. Plus encore, l'absence locale de pouvoir épiscopal et la concurrence de deux juridictions ecclésiastiques – la ville de Valenciennes est partagée entre les diocèses de Cambrai et d'Arras délimités par le cours de l'Escaut – lui assure aussi la maîtrise de l'espace sonore sacré avec sa propre chapelle musicale. Cette mainmise politique des échevins sur l'espace sonore urbain s'inscrit dans la topographie même des lieux musicaux de la ville, concentrés dans l'entourage immédiat de la Maison échevinale, sur la place principale, au centre de la géographie valencienne.

Sonneurs et carillonneurs

Les sonneurs et les carillonneurs occupent une place centrale dans l'économie sonore de la ville. Depuis le XIII^e siècle, les cloches du Magistrat sont pendues dans le beffroi édifié entre 1250 et 1260 sur la place du marché, en face de la maison échevinale. Comme ailleurs, la fonction de ce beffroi est triple : défensive, préventive et politique. En temps de guerre, ses sonneries informent de l'avancée des ennemis ; en temps de paix, elles préviennent des incendies et régulent la vie publique et marchande : ouverture et fermeture des portes et des marchés, réjouissances, bans publics, embauche et débauche des ouvriers¹⁹.

En tant qu'officiers municipaux pensionnés par le Magistrat, les sonneurs constituent la plus ancienne phalange de musiciens urbains²⁰. Les comptes des massards attestent en effet des paiements pour les officiers du beffroi depuis 1347. C'est toutefois quelques années plus tard, en 1359, qu'est mentionné pour la première fois de manière explicite un certain Jehan « l'orbateur » rémunéré pour avoir sonné les cloches à la Saint-Jean-Baptiste²¹ ; l'année précédente, en juillet 1358, le même avait été payé à l'occasion de joutes organisées par le Magistrat sur la grande place du marché²².

Il n'est pas aisé de distinguer les sonneurs parmi le personnel du beffroi. Entre 1377 et 1381, celui-ci se compose de deux *wettes* ou guetteurs et de plusieurs sonneurs dont le nombre exact n'est pas

¹⁶ Attali 1977, p. 14. Sur la gestion sonore des villes italiennes : Alazar 2002, p. 33-63. Pour les anciens Pays-Bas méridionaux, voir Strohm 1985 et Forney 1989.

¹⁷ Platelle 1987 ; Sivéry 1982 a ; Junot 2009, p. 39-42 ; Bauchond 1904 ; Dégrémont 1945.

¹⁸ Sivéry 1982 a.

¹⁹ Dinaux 1842 ; Caffiaux 1871 ; Caffiaux 1873.

²⁰ Bowles 1962.

²¹ Caffiaux 1873, p. 25-26.

²² Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1358, CC 706, fol. 17v. Cité dans Van Den Neste 1996, p. 226.

précisé²³. À titre de comparaison, nous savons qu'à Lille, entre 1384 et 1419, sept personnes se partagent conjointement les fonctions de *wettes* et de sonneurs au beffroi de l'église Saint-Étienne²⁴. À Valenciennes, ces « sonneurs des clokes dou bieffroit » sont payés à la chandeleur « pour leur pension de l'aneecomplie »²⁵. À cette pension annuelle s'ajoutent des frais de sonneries fixes pour la saint Mathieu (21 septembre) à partir de 1435²⁶, puis pour le jour des recours des maltôtes (impôts) à partir de 1538²⁷, sans compter les rétributions pour des volées exceptionnelles comme en 1381, à l'occasion d'une expédition punitive organisée par le Magistrat de la ville :

As sonneurs des clokes dou bieffroit donnet de courtoisie dou command le prevost et les jures pour compengnier ensanlle pour leur paine et travail quil eurent de sonner les clokes dou dit lieu par III fois en celi journee ... XX sols.²⁸

Au cours du xv^e siècle, les fonctions jusqu'alors confondues de *wettes* et de sonneurs se distinguent progressivement, témoignant en cela d'une spécialisation de la profession. Dans les comptes de l'année 1434-1435, les uns perçoivent leurs gages, dons de blé et de charbon, à une date distincte des autres : à la Saint-Rémi (15 janvier) pour les guetteurs²⁹, à la Saint-Mathieu (21 septembre) pour les sonneurs³⁰. Leur appartenance commune au corps des officiers municipaux est néanmoins signifiée par le port d'un même uniforme aux couleurs de la ville, uniforme pour lequel, à partir de 1484, ils perçoivent un don annuel de drap pour « leurs robes »³¹.

Le nombre de cloches du beffroi n'est pas connu avec précision à l'exception des trois principales : un bourdon dit aussi « bancloque » (1356), la cloche du Conseil de la ville et la cloche des ouvriers (1358)³². En revanche, rien n'indique que le beffroi ait possédé un carillon. Les sources d'archives révèlent néanmoins que l'abbaye Saint-Jean-Baptiste en avait antérieurement l'usage dans les années 1480 et il est même possible qu'un petit instrument se trouvait déjà dans l'horloge astronomique installée sur la façade de l'hôte de ville en 1377³³ ; plus tard déplacé dans une tourelle du bâtiment échevinal, ce carillon a été installé sur le beffroi de la ville seulement en 1781-1782³⁴. Aussi, à la Renaissance, le Magistrat recourt-il fréquemment aux institutions religieuses pour solenniser les réjouissances publiques. En 1484, à l'occasion de la procession du 8 septembre, il fait par exemple appel au service du « clocquemant de St Jehan pour [...] sonner et bateleur les clocques, par nuit et jour de ladicté procession »³⁵. C'est encore le cas entre 1536, 1537 et 1554 où le carillonneur de la collégiale est secondé par celui de l'église Saint-Nicolas :

[1536] A Adrien Rousseau, bateleur de l'église saint Jean, pour avoir batele les troix jours des pardons octroyez et donnez par nostre saint Pere le pappe en septembre xv^cxxxvi et pareillement le jour de la procession de ceste ville passant par devant ladicté eglise, lui a este donne pour somme xxx sols.³⁶

[1537] A Jehan Rasoir, bateleur de saint Nicolas pour son saller d'avoir bateleur la venue de la procession de ceste ville le viii^e de septembre xv^cxxxvii, faisant sa station en ceste eglise, et aussy aux jours des grands pardons donnez a ceste ville le dimence apres la procession affin de tant plus mouvoir par [...] le peuple en devotion et bon estat d'estre paie... xxx sols.³⁷

²³ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1377-1378, CC 736, fol. 28v ; CC 737, fol. 29v ; CC 738, fol. 34r ; Comptes de la Massarderie 1379-1380, CC 739, fol. 23v-24r.

²⁴ Pétilion 1983, p. 422-423.

²⁵ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1377-1378, CC 736, fol. 28v.

²⁶ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1434-1435, CC 746, fol. 26v.

²⁷ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1538-1539, CC 750, fol. 272r.

²⁸ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1381-1382, CC 742, fol. 12r.

²⁹ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1434-1435, CC 746, fol. 48v-49r.

³⁰ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 121r.

³¹ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 118r.

³² Caffiaux 1873.

³³ Adde 1943.

³⁴ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1685-1686, CC 760, fol. 75r ; Valenciennes, Bibliothèque municipale, Registre des bourgeois et choses communes 1770-1785, Ms. 723, p. 301-303.

³⁵ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 91r.

³⁶ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 46r.

³⁷ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 82v.

[1554] Au clochqman de St Jehan pour avoir sonne les cloches dudict lieu durant ladicte procession, paie XXXVJ sols.³⁸

Les ménétriers du beffroi

À ces officiers du beffroi, *wettes* et sonneurs, s'adjoint et se confond une bande de ménétriers. Nous sommes peu renseignés sur la ménestrandise valenciennoise avant 1617, date à laquelle est érigée (ou refondée ?) une corporation des joueurs d'instruments³⁹. L'existence d'un corps constitué de musiciens lié à la ville est cependant bien antérieur puisque des paiements aux « menestrelz dou Prevost et des Jurés » apparaissent dans les comptes de la ville à partir des années 1380 et dans les dépenses de plusieurs confréries aux cours des XV^e et XVI^e siècles⁴⁰. Avant même cette date, il est possible qu'ils se soient déjà regroupés au sein de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy, érigée en l'église Notre-Dame-de-La-Chaussée⁴¹. Le Magistrat pouvait alors faire appel à leurs services ou se tourner vers des musiciens de passage, comme en juillet 1358, lors de joutes organisées sur la place du marché, où la ville rémunère les ménestrels du duc Albert I^{er} de Bavière (1336-1404), comte de Hainaut :

As menestreuls monseigneur le duc Aubiert, donnet dou command le prevost et les jurés en l'oquison desd. Joustes 27 s[ols] 6 d[eniers]⁴²

C'est en 1381, lors d'abattis de maisons en représailles à l'assassinat d'un bourgeois, qu'apparaissent pour la première fois les deux ménestrels du Magistrat : Patelanaille et Jehan de Siraut⁴³ à qui l'on remet des fanions aux couleurs de la ville et auxquels on verse des gages au même titre que Noizens et Thibaut, ménestrels du comte Waléran III de Saint-Pol (ca- 1357-1415) :

A Jehan de Malines, merchier, pour II aunes et I quartier de satin vermeil a luy accatet pour faire II pignons de trompes et II pignonchiaux pour les menestrelz dou Prevost et des Jurés au fuer [= *prix*] de I pietre de Braibant l'aune, sont mis a paiement coursaulé LX sols

A Catheline de Flandres pour IX aunes et demye de frienges de verde soye prises ali, dont on frienga les pignons des trompes et des autres menestrels, au fuer de II sols l'aune sont XIX sols [...]

A Patelanaille et Jehan de Siraut, menestrels de trompes, donnet adonc et pour otel III frans dou roy vallent audit fuer LXXV sols

A Noizens et Thiebaut, menestrels mons. Bourleu de Saint-Pol, donnet de courtoizie pour leur mestier dont il jouerent avec les trompes devant le Prevost et les Jurés en le dicte voye IIII frans dou roy valleur au fier devant dit C sols⁴⁴

Dans les comptes de la Massarderie, ces deux ménestrels de trompe sont souvent confondus avec les *wettes* et sonneurs dont ils cumulent les charges et fonctions. À partir de 1435 les comptes des massards délivrent les noms de ces ménétriers qui se distinguent parmi les guetteurs ; un certain Huson, ou Huchon, y est par exemple qualifié de « trompette » :

A Huson trompette leur compaignon pour ottel acomplit de se pention au VII jour decembre XVI livres tourmois XVII deniers.⁴⁵

En 1483-1484, ces mêmes comptes allouent une somme commune aux « menestreux et ghets »⁴⁶ dont l'un d'eux, Hostelart d'Enghien, est toujours désigné comme « trompecte et ghaicte »⁴⁷ et,

³⁸ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1553-1554, CC 751, fol. 286r.

³⁹ Carlier 1881 ; Cappliez 1893, p. 311-316 ; Perlot 2002 a. Plus généralement : Van der Straeten 1878 et Charles-Dominique 1994.

⁴⁰ Herbin 1996.

⁴¹ Voir *infra* « Les puy valenciennois ».

⁴² Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1358, CC 706, fol. 17v.

⁴³ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1381-1382, CC 742, fol. 12r.

⁴⁴ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1381-1382, CC 742, fol. 10r, 12r.

⁴⁵ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1434-1435, CC 746, fol. 49r.

⁴⁶ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 57r.

⁴⁷ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 118r.

comme il appert encore en 1537-1538, ou ci-dessous en 1553-1554, ces musiciens salariés ont continué, jusque tard dans le XVI^e siècle, d'assurer les services préventifs et défensifs pour lesquels ils avaient été institués au XIV^e siècle :

Aux menestrelz du beffroy de ceste ville pour le ghuet qu'ilz ont fait ceste annee a chacune nuict sur ledict beffroy pour obvyer aux perilz et dangers de feu et autres accidens que polvoient advenir de nuict meismes, a chacune heure de la nuict sonner ung trompette, leur a este paye a pris de VI s. pour chacune nuict de l'an de ce compte comme appert pour leurs quictz. Icy la somme de CX livres tournois X sols

Audicts menestrelz pour le ghuet qu'ilz ont fait chacun jour audict beffroy mis sus et continue en l'an de ce compte pour l'occasion de la presente guerre contre le Roy [Henri II] de Franche, lequel ghuet a este fait jusques le XV^e jour de septembre LXXIII livres tournois.⁴⁸

L'apparition d'un « trompette » dans les comptes du XV^e siècle n'est pas neutre et atteste déjà d'une certaine organisation hiérarchique de la ménestrandise valenciennaise⁴⁹. Personnage clef des mondes communaux et princiers, par sa symbolique sonore et visuelle le trompette représente l'autorité politique et se voit souvent confié des missions diplomatiques⁵⁰. Par extension, le corps constitué des ménétriers du magistrat devient un véritable « blason sonore » de la ville, dont il représente le pouvoir par délégation : sa fonction est certes toujours défensive et préventive mais aussi politique et récréative⁵¹. À l'extérieur de la ville, ils participent par exemple aux joutes bourgeoises organisées dans le Hainaut et les provinces circonvoisines, notamment à la fête de l'Épinette de Lille, où la ville envoie régulièrement ses champions entre la fin du XIII^e siècle et la fin du XV^e siècle⁵². Ainsi, le 17 mai 1438, les membres de la confrérie valenciennaise des Damoiseaux entrent dans Lille déguisés en sauvages précédés des ménétriers échevinaux « sonnanz cors et trompettes »⁵³ ; en 1569, les échevins de Soignies, rémunèrent encore les « joueurs de haul bois de la ville de Vallenchiennes pour leur sallaire davoit juetz la nuict le jour de la proucession » du lundi de Pentecôte en l'honneur de Saint-Vincent⁵⁴.

Lors des manifestations publiques citadines, les ménétriers ouvrent le cortège devant le Magistrat et accueillent les hôtes de marque lors de leurs passages⁵⁵. Plusieurs témoignages relatent ainsi leurs participations aux Joyeuses entrées des souverains : en 1484 pour la venue de Philippe le Beau⁵⁶ ; en 1539 lors de l'arrivée de Charles Quint où, sur la place centrale, « les ioueurs des haulx Bois et menestriers de ladicte ville estoyent sus la bretesque [= balcon] iouans de leurs instrumens melodieux »⁵⁷. Ces mêmes ménétriers sont aussi fréquemment sollicités par les confréries religieuses et les corporations de métiers dont ils accompagnent les festivités annuelles, comme en témoigne la riche iconographie du *Livre de la confrérie de Saint-Nicolas* (XV^e siècle) (fig. 4 et 10)⁵⁸.

fig. 4. *Ménétriers valenciennais précédant la procession de la confrérie Saint-Nicolas. Miniature, Livre de la confrérie de Saint-Nicolas de Valenciennes* (XV^e siècle), Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 536, fol. 5r.

Le nombre des ménétriers échevinaux n'est que très rarement précisé. Au nombre de deux à la fin du XIV^e siècle, ils passent à quatre dans la seconde décennie du XVI^e siècle. En 1537-1538, les comptes de la Massarderie enregistrent ainsi des versements effectués à Jehan Renguet « trompette du beffroy », Georges Gandon « menestrel dudict beffroy », Jehan Draghet « menestrel » et Huart

⁴⁸ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1553-1554, CC 751, fol. 283v. Voir aussi Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 52r.

⁴⁹ Bowles 1962, p. 94. Voir aussi Bowles 1958, p. 156-160.

⁵⁰ Herbert 2011.

⁵¹ Charles-Dominique 1998.

⁵² Van Den Neste 1996, p. 55-57.

⁵³ Valenciennes, BMV, Recueil des fêtes de l'Épinette (1515), ms. 806, fol. 117v.

⁵⁴ Destrait 1942, p. 268.

⁵⁵ Bowles 1961.

⁵⁶ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 112r.

⁵⁷ *La triumpante & magnifique entree de lempereur Charles tousiours* 1539, fol. 8r.

⁵⁸ Valenciennes, BMV, Livre de la confrérie de Saint-Nicolas (XV^e siècle), ms. 536.

Gandon « ossy menestrel »⁵⁹ ; entre 1565 et 1573, aux mêmes fonctions, sont respectivement mentionnés Jehan de Namur, Saulve Bougenier, Jehan Cuvelier et Huchon Gandon⁶⁰. Cette réorganisation quadripartite semble remonter au début des années 1520. D'après une anecdote rapportée par l'historiographe Henri d'Oultreman (1546-1605), en 1522, Jacquemart Le Vairier, échevin de 1497 à 1520, aurait en effet légué à la ville des terres destinées à l'entretien d'une bande de hautbois qui, selon les clauses du testateur, devait jouer tous les jours à heure fixe depuis le balcon du beffroi, balcon où il fit inscrire la devise : *Pour resiouir*⁶¹.

On croit que Jacquemart le Vairier qui trespassa l'an M.D.XXII fonda les hautbois qui iouent tous les iours en un balcon, qui est au berfroy ; y ayant affecté une bonne terre, qui donne quelques quatorze, ou quinze muids de bled annuellement : quoy qu'il eust eu quinze enfans de sa femme Catherine de Ghorge, comme porte son epitaphe, qui se voit encor aux Cordeliers. Cela ressent la liberalité des Citoyens Romains, qui n'espargnoient rien pour recreer le peuple. Aussi lisez vous, sous ledit balcon des hautbois, ces mots en lettres d'or : *Pour resiouir*.⁶²

En l'absence de règlement, il est difficile de savoir quelle était l'activité journalière de ces hautbois ainsi que leur répertoire, probablement improvisé sur des airs à la mode⁶³. Des témoignages des XVII^e et XVIII^e siècles précisent qu'ils jouaient tous les jours à midi et de l'ouverture à la fermeture du marché lorsque celui-ci se tenait sur la place⁶⁴. Cette pratique quotidienne n'est toutefois pas propre à Valenciennes. À Louvain, les ménestrels jouent aussi « le soir, tous les dimanches et jours d'obligation avant midi, après la grand-messe »⁶⁵. À Mons, dès 1532, quatre joueurs de hautbois dépendant du Magistrat jouent aussi de onze heures du matin à six heures du soir les jours de marché⁶⁶. À Lille, on trouve encore « cinq joueurs d'instruments musicaux qui sont sermentez » ; leur fonction est « de jouer des hautbois au beffroy tous les samedis de l'année la veille des festes solennelles, d'aller aux processions solennelles [...] aller de nuit la veille de l'an à la porte de chaque Magistrat jouer des hautbois et en faire de mesme le jour de la Toussaint en l'hôtel de ville après la création de la loÿ »⁶⁷.

Outre leur activité d'instrumentistes, les ménétriers valenciennois tiennent aussi une « école » annuelle le dimanche de *Laetare* ou « repus dimenche ». D'après les comptes de la ville, son existence semble antérieure à 1483 puisque, à cette date, le Magistrat alloue une somme d'argent « aux menestreaux et ghets du beffroy » pour « leur escolle ainsy qu'ilz ont acoustume faire chascun an »⁶⁸. Toutefois, si l'on accorde crédit aux documents cités par les *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain* (XVIII^e siècle) du bénédictin Pierre Baudry (1702-1752), cette école pourrait même être antérieure puisqu'en 1432 les ménestrels de l'évêque de Liège venaient déjà y concourir⁶⁹ ; son activité est encore attestée au XVI^e siècle et disparaît au début du XVII^e siècle⁷⁰.

Véritable « foire artisanale », cette « école » annuelle qu'il est possible de repérer dans plusieurs villes des anciens Pays-Bas méridionaux telles Ypres (1313), Bruges (1318), Malines (1328), Namur (1363), Cambrai (1365), Gand (1378), Mons (1406) ou Audenarde (1409), permettait aux ménétriers de se retrouver durant la vacance du carême⁷¹ : ils y recrutaient des compagnons, y

⁵⁹ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 76v-77r.

⁶⁰ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1565-1566, CC 752, fol. 108r ; Comptes de la Massarderie 1566-1567, CC 753, fol. 253r-v ; Comptes de la Massarderie 1568-1569, CC 754, fol. 94r ; Comptes de la Massarderie 1569-1570, CC 755, fol. 96v ; Comptes de la Massarderie 1572-1573, CC 756, fol. 417r-v.

⁶¹ Grad 1859.

⁶² Oultreman 1639, p. 389-390.

⁶³ Charles-Dominique 1998, p. 60-82.

⁶⁴ *L'Académie* 1938, p. 11.

⁶⁵ Huybens 1982, p. 22.

⁶⁶ Van der Straeten 1878, p. 180.

⁶⁷ Lille, AMV, Affaires générales, Carton 701, doc. 9. Cité par Perlot 2002 c ; Pétilion 1983, p. 422-423 ; Guignet 1999, p. 408-409.

⁶⁸ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie, CC 747 1483-1484, fol. 118r.

⁶⁹ Bauldry 1848, p. 561 ; Pinchart 1867, p. 78.

⁷⁰ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 51r.

⁷¹ Gómez 1990 ; Brainerd Slocum 1995 ; Wegman 2002.

achetaient de nouveaux instruments et, surtout, y apprenaient de nouvelles danses et chansons⁷². Les musiciens venaient aussi pour s'y former et passer l'examen d'accès à la maîtrise sous forme de joutes musicales. À Mons, en 1597, l'épreuve consiste à « jouer huit piece [*sic*] de musique assavoir deux piece des haubois et deulx des cornets et deulx des flutte et deulx des violon »⁷³.

Les musiciens de la chapelle Saint-Pierre

fig. 5. *La chapelle Saint-Pierre, la Halle basse, la Maison échevinale et la Halle au blé de Valenciennes au début du XVII^e siècle*. Simon Leboucq (1591-1657), *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valentienne* (1650), Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 673, p. 483-484.

Dans le dernier quart du XVI^e siècle, la création d'une nouvelle institution musicale va progressivement révolutionner le paysage musical valenciennois pour, dès les années 1580, en devenir rapidement l'épicentre : la Musique de la chapelle Saint-Pierre⁷⁴.

Construite en 1278 sur la place du marché, dans l'alignement de la maison échevinale, la chapelle Saint-Pierre est une dépendance de l'abbaye Saint-Jean-Baptiste qui la dessert (fig. 5). Tout comme à Arras⁷⁵, l'activité musicale de cette chapelle est liée à un ménétrier de la ville, Jean d'Enghien qui, en 1479, de retour d'Italie, y place l'image d'une Vierge milanaise bientôt à l'origine d'un miracle et d'un pèlerinage.

Dans ceste Eglise il y a une chapelle de Nostre Dame miraculeuse qui commença en ceste sorte. Un certain ioueur de hautbois nommé Jean d'Enghien bourgeois de ceste ville, avoit apporté de Milan une Image de la glorieuse Vierge peinte sur le papier, laquelle il attacha contre une parois de ceste Eglise ; & le peuple commença d'y faire ses devotions avec succès. Peu apres l'an M.CCCC.LXXX, le XXI d'Avril elle se rendit miraculeuse en la personne d'une femme appelée Marie le Brun : qui depuis un an, & plus estoit saisie d'une contraction des nerfs : si bien qu'elle ne pouvoit bouger d'un pas sans potences. Celle cy ayant réclamé la glorieuse Vierge, la bonne Dame luy apparut en songe, & luy commanda de visiter son image en l'Eglise de S. Pierre. Elle y alla, y laissa ses potences, & en retourna saine & gaillarde. Qui fut cause que le peuple s'y affectionna de plus en plus, & donna de grandes aumosnes ; au moyen dequoy l'on bastit la chapelle de Nostre Dame de Milan : en laquelle elle fit de là en avant plusieurs miracles. En tesmoignages dequoy l'on voyoit du passé force dons, tableaux, & images votives, que la furie des Gueux Brise-images a ruinés l'an M.D.LXVI.⁷⁶

Par commodité, le Magistrat en fait rapidement sa chapelle privée, l'entretient à ses frais et y entend quotidiennement la messe. De manière rétrospective, un règlement de 1623, apprend qu'on y célébrait quatre messes quotidiennes, la troisième étant « celle de Messieurs du Magistrat »⁷⁷. Celui-ci y fait aussi célébrer des messes de *Recordare* afin de préserver la ville des calamités, et de *Requiem* pour le repos des âmes des habitants⁷⁸ :

Lundi et vendredi, lesquelles seront de *recordare* avec Diacre et Sous Diacre revetus pour y prier Dieu de conserver la ville de Peste, de famine et de guerre, et à la fin le *De profundis* avec la collecte et donner l'eau benite au peuple. Le Mercredy sera la Messe des trepassés Bourgeois, Bourgeoises et manans de Valenciennes. Les autres Messes des autres jours se diront propres et selon le jour avec aussi à toutes lesdites messes le *De profundis*, collecte et eau bénite, comme dessus.⁷⁹

C'est encore dans cette chapelle que, chaque premier septembre, le Magistrat honore saint Gilles, patron de la ville :

⁷² Pinchart 1867, p. 75-78 ; Van der Straeten 1878, p. 29, 55-56, 64-65, 72-73, 87-88, 179-180, 184-185.

⁷³ Mons, AEM, Corporation des Joueurs d'instruments, AEM.01.151 / 842, fol. 5r.

⁷⁴ Prignet et Dinaux 1844, p. 194-200 ; Perlot 2002 b.

⁷⁵ *Notice sur la sainte chandelle d'Arras* 1860 ; Portigia 2005.

⁷⁶ Oultreman 1639, p. 411-412.

⁷⁷ Valenciennes, AMV, Chapelle Saint-Pierre, GG 2 876. Texte aussi cité par Prignet et Dinaux 1844, p. 196-197.

⁷⁸ Junot 2009, p. 22-23.

⁷⁹ Valenciennes, AMV, Chapelle Saint-Pierre, GG 2 876, fol. 1r-v.

Et le jour de St Gilles, Patron de cette ville, chacun an se célébrera une Messe solennelle avec la musique a l'honneur dudit saint et premierement les Vespres la veille d'icelle fete et ainsi le jour même en musique a faux bourdons, auxquels office tous ceux celebrans Messe ou ayant quelque charges à ladite église de St Pierre, y devront assister, comme aussi le lendemain aux vigiles des morts a neuf heures qu'ils chanteront à faux-bourdons en icelle eglise et la messe en musique par le Chapelain de Messieurs du Magistrat pour les ames de ceux ayant été dudit Magistrat et supposts de la Chambre echevinale trépassés avec diacre et sousdiacre revetus et les blasons autour de la bierre couverte de drap qui se dressera en la nef, y faisant la ceremonie avec l'encensoir et eau bénite comme d'ordinaire.⁸⁰

L'originalité de cette chapelle échevinale est d'avoir à son service, outre un clergé et un organiste, un corps de musique permanent. La date exacte et les raisons de cette fondation ne sont pas connues. Selon divers témoignages, elle remonterait à l'année 1575 puisqu'une décision du Conseil particulier daté du 24 avril 1577 ordonne de payer les chantres pour les années 1575 et 1576 « à l'avenant de 40 livres tournois pour chacune année »⁸¹. En réalité, ce corps de musique est plus ancien puisqu'au 11 janvier 1569, parmi les « dons extraordinaires par billetz » délivrés par les massards, il est déjà spécifié :

Aux cure et chantre de l'église saint Pierre avoit este accorde pour l'entretènement et continuation du *Salve* qui se chante chacun jour a lad.[ite] eglise pour certaines raisons touchans en leur requeste la somme de quarante livres, 2 patars, 8 sols, paye pour [un] an escheu le XI jour de janvier XV^cLXIX la moitié d'icelle somme paye.... xx lt.⁸²

À partir de cette date, des paiements réguliers sont ainsi attestés dans les comptes de la ville sous forme de trois paiements annuels comme ici en 1572-1573 :

A Messire Roman Faverne cure et aultres chantres de l'église St Pierre, pour avoir chante le *Salve* en musique, le terme de demy an, escheu le premier janvier XV^cLXXII.... xx lt.

A Mess^{re} Roman Faverne pour avoir chante les complies et Tenebres avecq son clercq et fait l'office divin en la bonne annee XV^cLXXII.... lx lt.

Au devant dit Mess^{re} Roman Faverne cure et chantre de l'esglise St Pierre, pour avoir chante le *Salve* en musique le terme de demy an escheu le premier jour de juillet XV^cLXXII.... xx lt.⁸³

Pour subvenir aux frais de cette institution musicale, le 3 décembre 1599, le Conseil particulier de la ville décida de réserver une partie de l'impôt annuel sur la bière ainsi que les revenus de quelques terres⁸⁴.

Comme l'attestent ces paiements de 1569 et 1573, l'activité musicale de cette chapelle de musique placée sous la direction d'un chantre, plus tard d'un maître de chapelle, consiste à chanter journallement un *Salve regina* en musique. Le règlement de 1623 précise en effet, qu'en plus de ce *Salve regina* quotidien, se chante aussi un motet à la Vierge, remplacé le vendredi par les Litanies du Saint-Nom de Jésus et le samedi par les Litanies de la Vierge :

Item se chantera chacun jour de l'an le *Salve* en musique accompagné des orgues ou aultres oraisons du temps et ung moté [...].

Bien entendu neantmoins qu'au lieu dudit moté se chanteront aussy en musique chacun vendredy de l'an, les litanies du Nom de Jésus, et chacun samedy les litanies de la Bien heureuse Vierge Marie.⁸⁵

Le nombre des chantres composant cette chapelle n'est pas connu pour les dernières décennies du XVI^e siècle. Un *Mémoire au sujet du salut qui se chante avec la musique* rédigé vers 1650, permet néanmoins de dresser un état des effectifs au début du XVII^e siècle sans doute proche de celui d'origine : dix chanteurs (quatre supérieurs, deux contreténors, deux ténors et deux basses), un

⁸⁰ Valenciennes, AMV, Chapelle Saint-Pierre, GG 2 876, fol. 1v-2r.

⁸¹ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, 40 H 233.

⁸² Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1569-1570, CC 755, fol. 79r.

⁸³ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1572-1573, CC 756, fol. 411r-v.

⁸⁴ Prignet et Dinaux 1844, p. 197-198.

⁸⁵ Valenciennes, AMV, Chapelle Saint-Pierre, GG 2 876, fol. 2r.

organiste, un « fagot » et un « cromcornet » placés sous la direction d'un « Maistre chantre »⁸⁶ ; les deux premiers maîtres de chapelle mentionnés par les archives sont Romain Faverne (*fl.* 1568-1573)⁸⁷ et Boniface Huberty (*fl.* 1559-1613), chanoine à la collégiale Notre-Dame-de-La-Salle⁸⁸.

Les musiciens d'Église

À partir de la fin du XVI^e siècle et tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, la réputation de la chapelle Saint-Pierre éclipse l'activité musicale des autres institutions ecclésiastiques valenciennes. Celles-ci sont pourtant nombreuses : une prévôté, deux collégiales, dix églises paroissiales, onze couvents et monastères, sans compter les nombreuses chapelles et refuges abbatiaux⁸⁹. Toutes sont dotées d'un personnel musical : chantres, organistes et carillonneurs pour la plupart ; une maîtrise, au moins pour deux d'entre elles. La musique s'y fait entendre dans le cadre liturgique mais pas uniquement. Les exercices de piété collectifs et publics qu'organisent les nombreuses confréries de métiers ou de dévotions pour leurs fêtes patronales, pour la procession du Saint-Cordon (8 septembre) ou lors des représentations théâtrales de la Semaine Sainte (*Passion*) sont tout aussi propices.

À Valenciennes, la foi collective est fervente, excessive parfois, encline à toutes les nouveautés que favorisent les échanges commerciaux. Dès le début du XIV^e siècle, le courant de la *devotio moderna* s'y implante et la béguine Marguerite Porete (*ca.* 1250-1310) y écrit l'un des sommets de la littérature mystique : le *Mirouer des simples âmes*, condamné et brûlé pour hérésie avec son auteure en 1310⁹⁰. En septembre 1349, les mouvements de flagellants gagnent la ville au chant des cantiques, tout comme le font au XV^e siècle, les prédications démonstratives du carme Hubert Léonard (1459) ou du cordelier Denys Scondaine (1463)⁹¹. Au XVI^e siècle, les nombreuses conversions à la Réforme transforment Valenciennes en une « Genève du Nord »⁹² : dès septembre 1561 les calvinistes organisent des « chanteries » qui dégénèrent souvent en affrontements publics et conduisent aux violences iconoclastes de l'été 1566 au cours desquelles sont détruits « les doxalles, orgues, clôtures des chapelles »⁹³ ainsi que les archives de plusieurs communautés dont il est aujourd'hui difficile de retracer l'activité musicale avec précision.

Prévôté et collégiales

Avant la fondation de la chapelle Saint-Pierre, trois institutions ecclésiastiques dominent la vie musicale valenciennaise : la prévôté Notre-Dame-La-Grande, la collégiale Saint-Jean-Baptiste, dite aussi abbaye Saint-Jean, et la collégiale Notre-Dame-de-La-Salle ou Saint-Géry.

fig. 6. Adrien de Montigny († 1615), *La prévôté de Notre-Dame-La-Grande* (vers 1598) dans *Description particulier de tout le Pais et Comté de Hainaut* (1600), Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. min. 50, vol. XII, fol. 54r.

Par ses dimensions, l'église Notre-Dame-La-Grande (fig. 6) est le plus vaste édifice religieux de la ville, siège d'une paroisse homonyme et d'une prévôté bénédictine dépendante du monastère d'Hasnon ; liée au miracle du Saint-Cordon, elle en constitue le lieu votif par excellence⁹⁴. L'unique registre comptable conservé pour les années 1552-1553 ne permet pas d'évoquer sa vie musicale,

⁸⁶ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, 40 H 233.

⁸⁷ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1568-1569, CC 754, fol. 78v ; CC 756, fol. 411r-412v.

⁸⁸ Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278, fol. 26v ; Comptes de la Massarderie 1609-1610, CC 758, fol. 92r-v.

⁸⁹ Prignet et Dinaux 1844.

⁹⁰ Field, Lerner et Piron 2014.

⁹¹ Robaulx de Soumoy 1864 ; Lottin 1982, p. 103-113.

⁹² Paillard 1874-1876, 4 vols ; Machelart 1996 b.

⁹³ Robaulx de Soumoy 1864, p. 13.

⁹⁴ Prignet et Dinaux 1844, p. 7-21. Thiébaud 1980 ; Thiébaud 1982.

sans doute assurée par la communauté monastique. L'établissement possède toutefois des orgues entretenues par Philippe de Landrecies « comme il est de coutume » et emploie un carillonneur et un sonneur⁹⁵. À partir de la fin du XVI^e siècle, la chapelle musicale de Saint-Pierre y chante régulièrement lors des principales fêtes liturgiques⁹⁶.

fig. 7. Adrien de Montigny († 1615), *La collégiale Saint-Jean-Baptiste de Valenciennes* (vers 1598) dans *Description particulier de tout le Pais et Comté de Hainaut* (1600), Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. min. 50, vol. XII, fol. 26v.

Rivale en taille, la collégiale Saint-Jean-Baptiste possède sur Notre-Dame-La-Grande un droit de préséance en raison de sa fondation qui remonte au VII^e siècle (fig. 7)⁹⁷. Depuis la fin du X^e siècle, elle abrite une communauté de chanoines réguliers de la congrégation d'Arrouaise et est aussi le siège d'une paroisse. Construite dans l'ancien enclos castral carolingien, le chapitre entretient des liens étroits avec le pouvoir princier : l'église sert de nécropole aux comtes de Valenciennes et, encore à la Renaissance, demeure la paroisse attitrée des comtes de Hainaut dont elle constitue inmanquablement la première station lors des Joyeuses entrées ; depuis 1287, l'abbé de Saint-Jean-Baptiste porte d'ailleurs le titre de « Pasteur, Conseiller & Chappelain des Comtes de Haynau »⁹⁸. Au centre de la topographie urbaine, près de la maison échevinale, elle est le symbole fort des relations où se rencontrent pouvoirs échevinal, princier et épiscopal : c'est dans la salle capitulaire de l'abbaye que tout prévôt, juré et échevin prête serment le jour de son investiture ainsi que tout nouveau bourgeois, la main sur l'évangélaire de l'église⁹⁹. Les liens de la communauté avec le Magistrat sont d'ailleurs réciproques puisque les religieux assurent les services sacramentels de la chapelle Saint-Pierre dont ils demeurent propriétaires¹⁰⁰.

Le silence des livres de comptes à propos d'éventuels musiciens gagés laisse à penser que les religieux assuraient eux-mêmes une bonne partie des activités musicales¹⁰¹. Des fragments d'un antiphonaire du début du XVI^e siècle réemployé au XVII^e siècle pour relier des livres comptables témoignent de cette pratique quotidienne du plain-chant au chœur et, par la qualité de la copie et de l'ornementation, attestent du raffinement des offices liturgiques (fig. 8)¹⁰².

fig. 8. Fragment d'un antiphonaire (début du XVI^e siècle), Lille, Archives départementales du Nord, 40 H 407.

Les comptes de la Massarderie et les greffes des Werps (actes notariés) apportent ici quelques précisions complémentaires. Nous savons ainsi que le clocher de l'église possède un carillon, au moins depuis 1484, le plus ancien de la ville¹⁰³ ; Adrien Rousseau y est carillonneur en 1536¹⁰⁴, Simon Pralart entre 1583 et 1600¹⁰⁵. Elle possède aussi des orgues, attestées pour la première fois en 1442, date à laquelle Pierre de Raismes lègue une somme d'argent « pour tourner en refection et reparacion des orghenes d'icelle eglise »¹⁰⁶. À ce premier instrument en succède un deuxième, muni d'un buffet à deux tourelles, construit par Charles Waghet en 1515¹⁰⁷. Détruit dans l'incendie qui

⁹⁵ Lille, ADN, Prévôté de Notre-Dame-la-Grande, comptabilité 1552-1553, 5 H 103, non fol.

⁹⁶ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1610-1611, CC 759, fol. 191r.

⁹⁷ Le Mercier 1635 ; Brasseur 1642 ; Prignet et Dinaux 1844, p. 30-42 ; Gennevoise 1931.

⁹⁸ Le Mercier 1635, p. 110-112.

⁹⁹ *Idem*, p. 112-117 ; Oultreman 1639, p. 401-413.

¹⁰⁰ Valenciennes, AMV, Chapelle Saint-Pierre, GG 1 509.

¹⁰¹ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, comptabilité 1519-1520, 40 H 395 ; comptabilité 1535-1536, 40 H 396 ; comptabilité 1539-1540, 40 H 397.

¹⁰² Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, comptabilité 1669-1671, 40 H 407-408.

¹⁰³ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 91r.

¹⁰⁴ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 46r.

¹⁰⁵ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, comptabilité 1583-1584, 40 H 398, fol. 24r ; Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278, fol. 27r.

¹⁰⁶ Valenciennes, AMV, Greffe des Werps, Testament de Pierre de Raismes (14 octobre 1442), II 2 9893.

¹⁰⁷ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, 40 H 179, pièce 1264. Transcrit par Dufourcq 1957, p. 67-68.

ravage l'église collégiale en 1520¹⁰⁸ il est remplacé par un troisième commandé par l'abbé Nicolas de La Croix qui « embellit & accomode son Eglise des pieces les plus importantes & necessaires, l'an mil cinq cens soixante quatre fait bastir des orgues de tres-grand prix & d'une rare beauté, les formes, & un tres-beau doxal, & autres ouvrages »¹⁰⁹ ; cet instrument est la cible des iconoclastes en 1566 et ne sera reconstruit qu'au XVII^e siècle¹¹⁰.

Outre un carillonneur et un organiste, l'église collégiale entretient surtout une maîtrise liée au droit d'écolâtrerie que le chapitre possède sur toute la ville¹¹¹. En 1497, une visite fait état de 700 élèves, tant garçons que filles, répartis entre vingt-deux écoles dans les diverses paroisses urbaines. La majorité de ces écoles proposent un enseignement élémentaire en langue vernaculaire (*scholae parvae sine latino*) laissant le latin aux grandes écoles destinées aux clercs (*scholae latini* ou *magnae scholae*). Toutes dépendent de l'écolâtre et sont confiées à vingt-cinq maîtres et maîtresses ; parmi eux, Anthoine Leleu (fl. 1496-1497), organiste à l'église Saint-Géry, qui déclare tenir une école « près du moulin », sur le territoire de sa paroisse¹¹². Au XIV^e siècle, située dans l'entourage immédiat de la collégiale, la *magna schola* des futurs clercs est dirigée par un maître qui leur enseigne la logique et la grammaire ; il est secondé d'un chantre (*cantor*) et d'un concierge (*hostarius*)¹¹³. L'apprentissage du chant est essentielle dans la formation des choraux. Depuis le XIII^e siècle, ce *cantor* instruit les enfants en ce sens (*in arte cantus*) afin qu'ils puissent chanter le graduel et les versets (*sciunt cantare gradualia et versus*) aux messes et vêpres des dimanches et fêtes¹¹⁴. Au XV^e siècle, les charges incombant à l'écolâtre stipulent :

Quod pueros in gramatica et logica fideliter instruet et addiscet cantum ecclesiasticum volentur bina die in ebdomada integra docebit atque eos ad ecclesiam festivis diebus cum suppeliiciis venire ad divinum officium.¹¹⁵

Qu'il instruisse fidèlement les enfants en grammaire et en logique, souhaitant qu'il les entraîne au chant ecclésiastique, qu'il les enseigne deux jours par semaine et qu'il les fasse venir pour l'office divin à l'église les jours de fête, revêtus du surplis. [Traduction de Fabien Guilloux]

Malgré ces informations, la disparition des registres capitulaires et comptables pour les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, ne permet pas d'envisager plus avant l'activité musicale de cette maîtrise.

fig. 9. Adrien de Montigny († 1615), *La collégiale Notre-Dame-de-La-Salle et le palais de la Salle-le-Comte* (vers 1598) dans *Description particulier de tout le Pais et Comté de Hainaut* (1600), Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. min. 50, vol. XIII, fol. 14v.

Il en est de même pour la collégiale Notre-Dame-de-La-Salle dont les archives sont lacunaires (fig. 9)¹¹⁶. Avec ses dix-sept prébendes, la Salle-le-Comte est l'un des chapitres d'hommes de taille moyenne à l'échelle du Hainaut, le cinquième après Soignies (trente prébendes), Condé-sur-Escaut (vingt-cinq prébendes), Maubeuge (vingt prébendes) et Leuze (dix-neuf prébendes), devant Mons (quatorze prébendes), Antoing (quatorze prébendes) et Chimay (douze prébendes)¹¹⁷. Installé dans la chapelle palatine de la Salle-le-Comte, le chapitre est fondé par les comtes de Hainaut en 1192¹¹⁸. En 1269, en raison de l'exiguïté des lieux, les chanoines s'installent dans une chapelle jouxtant l'église Saint-Géry puis, en 1428, sur les instances de Jacqueline de Bavière (1401-1436),

¹⁰⁸ Le Mercier 1635, liv. I, p. 141-142.

¹⁰⁹ Le Mercier 1635, liv. II, p. 12-13 ; Prignet et Dinaux 1844, p. 34-35.

¹¹⁰ Prignet et Dinaux 1844, p. 35.

¹¹¹ Le Mercier 1635, liv. I, p. 53-56 ; Gennevoise 1930 ; Pierrard 1957 ; Bernier-Crépin 2009.

¹¹² Servent 1998, p. 199-217.

¹¹³ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, Écolâtre, 40 H 211, fol. 19.

¹¹⁴ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, Écolâtre, 40 H 41, pièces 226-227.

¹¹⁵ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, Écolâtre, 40 H 39, pièce 199.

¹¹⁶ Oultreman 1639, p. 421-424 ; Prignet et Dinaux 1844, p. 42-49, 59-63 ; Nazet 1990 ; Nazet 1993, p. 75-91, 98-101, 233-239, 309-314.

¹¹⁷ Nazet 1993, p. 78-82.

¹¹⁸ Sur le chapitre Notre-Dame-de-La-Salle : Nazet 1990, p. 3-6 ; Nazet 1993, p. 75-91, 98-101, 233-239, 309-314.

reviennent à la Salle-le-Comte dans un nouvel édifice agrandi pour l'occasion ; ils y demeurent jusqu'en 1648. Au cours de cette période (1428-1648), la communauté se compose de seize chanoines qui « ont ordinairement pour les assister aux offices divins, deux vicaires et quatre choristes »¹¹⁹.

En 1196, Baudoin VI de Hainaut (1171-1205/6) y fonde une école capitulaire avec la création d'une prébende destinée à un *magistro scholarum*¹²⁰. Par ce geste politique, le chapitre devient le concurrent direct de Saint-Jean-Baptiste avec lequel il entretient d'ailleurs des conflits réguliers à ce sujet¹²¹. Nous savons peu de chose sur cette école située rue d'Or (*in aureo vico*), actuellement rue Wédière, à proximité du chapitre et de l'église Saint-Géry. Il s'agit d'une école latine qui, le 23 mars 1399, comptait soixante élèves¹²². Cette institution est dirigée par un chanoine écolâtre nommé par le comte qui assure en même temps la fonction de chantre et de chancelier du palais. Face à la lourdeur de la tâche, une clause du 13 octobre 1198 prévoit néanmoins que l'enseignement puisse être déchargé à un maître qualifié ou vicaire (*vicarius*)¹²³. Selon les statuts du 3 septembre 1215, celui-ci a l'obligation de participer aux offices¹²⁴ et, précise l'article seize des statuts du 13 juin 1399, exerce la fonction de chantre et dirige le chœur¹²⁵. Afin de rehausser l'éclat des offices, en 1469, Charles le Téméraire fonde une prébende supplémentaire pour l'entretien de quatre choraux¹²⁶ dont l'un des plus célèbres fut le poète et historiographe valenciennois Jean Lemaire (*ca*: 1473-après 1514) – le 20 mai 1507, accédant au canonicat, il écrit :

Et led. jour sa grace et clemence liberalle me donna une prebende et chanoinie en l'eglise de Nostre Dame de la Salle le Conte en Vallenciennes en laquelle en ma premiere jeunesse j'avoie chanté *Benedicamus*.¹²⁷

La personnalité de Jean de Segry, doyen du chapitre (1417-1446) mais aussi Prévôt du chapitre Saint-Vincent de Soignies (1425-1452), chanoine d'Antoing (1446), trésorier du Hainaut et conseiller du duc Jean IV de Brabant, puis de Philippe le Bon, n'est sans doute pas étrangère à l'obtention de cette prébende¹²⁸. Celle-ci coïncide aussi avec le désir d'y instituer un enseignement musical de qualité avec la nomination, le 29 mai 1467, de Johannes Du Sart (*fl.* 1446-1485), maître des enfants de la cathédrale de Cambrai, à l'une des prébendes du chapitre¹²⁹. En 1560, afin de subvenir aux besoins musicaux de la maîtrise, le Conseil du Roi acte d'attribuer une partie de chaque prébende à l'entretien d'un second vicaire¹³⁰.

Les églises paroissiales

À côté de ces trois établissements prestigieux, la ville de Valenciennes compte de nombreux couvents et monastères dont l'activité musicale est jusqu'à ce jour difficile à évaluer. Mieux documentée est en revanche celle des principales paroisses urbaines : Saint-Jacques pour le diocèse d'Arras, Saint-Géry, Saint-Nicolas, Saint-Vaast et Notre-Dame-de-La-Chaussée pour le diocèse de Cambrai. D'après les registres comptables, le personnel musical de chacune d'entre elles est sensiblement identique : un ou deux chantres, un organiste et son souffleur, des sonneurs et un carillonneur comme par exemple à Saint-Nicolas en 1546-1547 :

¹¹⁹ Prignet et Dinaux 1844, p. 46.

¹²⁰ Lille, ADN, Collégiale Notre-Dame-de-La-Salle, 11 G 12, pièce 61. Document transcrit dans Prignet et Dinaux 1844, p. 43 et Duvivier 1903, n° 103, p. 205-206.

¹²¹ Nazet 1993, p. 278-284.

¹²² Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, 40 H 217.

¹²³ Lille, ADN, Abbaye Saint-Jean-Baptiste, 40 H 36, pièce 149. Acte transcrit par Duvivier 1903, n° 123, p. 241-243.

¹²⁴ Lille, ADN, 11 G 19, pièce 137. Nazet 1993, p. 270-271.

¹²⁵ Lille, ADN, Collégiale Notre-Dame-de-La-Salle, 11 G 19, pièce 144. Nazet 1993, p. 271, n. 32.

¹²⁶ Lille, ADN, Collégiale Notre-Dame-de-La-Salle, 11 G 13, pièce 74 bis.

¹²⁷ Lemaire de Belges 1891, p. 489.

¹²⁸ Nazet 1993, p. 174.

¹²⁹ Wright 1975, p. 205-206 ; Rifkin 2009, p. 63.

¹³⁰ Lille, ADN, Collégiale Notre-Dame-de-La-Salle, Inventaire des titres (1748), 11 G 70, p. 48.

A Jehan Tourbier, organiste de lad. esglise, pour son salaire de avoir jouer des orghues en icelles les jours solempnelz, luy a este paye pour ung an esceu au jour St Remy l'an mil cinq cens et quarante six de ce compte.... 24 livres tournois.

A Jacques Grard, pour avoir souffler au long de ceste annee comme il est de coustume pour le terme de ce compte.... 3 livres tournois.

A Claude de Castre, basteleur, pour son salaire de avoir basteler les cloques de lad. esglise es festes solempnelz, luy a este paye pour l'an de ce compte comme de coustume.... 24 livres tournois.

Aux compaignons sonneurs pour leur salaire de avoir sonnet les cloques durant ceste annee leur a este paye comme de coustume.... 15 livres tournois.¹³¹⁻

Le plain-chant alterné avec l'orgue constitue l'essentiel du répertoire musical paroissial¹³². Les jours de fêtes extraordinaires, comme celle de la dédicace de l'église ou de la fête patronale, les conseils de fabrique n'hésitent toutefois pas à rehausser l'éclat des célébrations en gageant des chantres extérieurs, experts dans l'art de l'improvisation polyphonique comme encore ici à Saint-Nicolas en 1546 :

Pour les chantres qui dischanterent le Jour de la dedicasse en lad.[ite] eglise saint Nicolas aussi donner comme de coustume la somme de.... XXIII sols.¹³³

Le même dispositif et effectif se retrouve à Notre-Dame-de-La-Chaussée qui possède des orgues au moins depuis 1422, date à laquelle Jehanne Le Bouzineresse fait un don « pour faire aucune reparation au orghes »¹³⁴. Cette paroisse bénéficie surtout de la présence dans ses murs de la confrérie Notre-Dame-du-Puy des ménétriers de la ville. En 1639, Henri d'Oultreman se souvient :

Icy encor en la chapelle de Nostre Dame du Puy, en une armoire trellissée de fer, se gardoit iadis un cierge, ou chandelle de cire formée des gouttes qui decoulent de la chandelle miraculeuse d'Arras, qui ne se consume pas. Et l'on avoit coustume de la porter chaque année en procession le dernier Dimanche d'Aoust : & la portoit le plus ieune de tous les menestriers, suivy de tous les autres, sonnans de divers instrumens de musique, en mémoire d'Ytier & Norman menestriers, ou Baladins, auxquels Nostre Dame apporta la chandelle miraculeuse, qui est en Arras.¹³⁵

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la paroisse entretient une maîtrise avec quatre choraux dont l'origine remonte sans doute à l'époque de la Renaissance sans qu'il soit possible de l'affirmer¹³⁶. C'est en tout cas une des paroisses les plus dotées en fondations musicales, à l'instar de la « reposition du saint Sacrement et *Salve* » dominical « avecq battelage et son des orgues » qu'instaure Louis Jadin en 1577¹³⁷ ; orgues qui venaient d'être reconstruites à neuf par Adrien Le Vas en 1574¹³⁸.

Siège de la plus grande paroisse de la ville, l'église Saint-Géry, la plus grande paroisse de la ville, est celle où l'activité musicale semble la plus développée. Elle possède des orgues depuis la fin du XV^e siècle à la tribune desquelles se succèdent Anthoine Le Leu (1496-1497)¹³⁹, Saulve Bougenier (1567-1568)¹⁴⁰ et Jehan de Ranst (1583-1594), ce dernier étant affilié à la célèbre famille d'organistes de la cour de Bruxelles¹⁴¹. Son clocher est doté d'un carillon où jouent Colart Chapolette (1496-1497), Jacques Simon (1567-1568)¹⁴² et Philippe de Saint-Aubert (1583-1594) les jours de fête¹⁴³. Surtout, en raison de sa proximité géographique et institutionnelle avec le chapitre

¹³¹ Valenciennes, AMV, Paroisse Saint-Nicolas, comptabilité 1546-1547, II 2 17, fol. 36r.

¹³² Perlot 2002 d, p. 80-85.

¹³³ Valenciennes, AMV, Paroisse Saint-Nicolas, comptabilité 1546-1547, II 2 17, fol. 40v.

¹³⁴ Valenciennes, AMV, Greffe des Werps, Testament de Jehanne le Bouzineresse (29 mai 1422), II 2 10039.

¹³⁵ Oultreman 1639, p. 442.

¹³⁶ Lille, ADN, Paroisse Notre-Dame-de-La-Chaussée, comptabilité 1686-1688, GH 21220, fol. 74r-v.

¹³⁷ Prignet et Dinaux 1844, p. 69.

¹³⁸ *Ibidem*.

¹³⁹ Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1567-1568, 11 G 228, fol. 29r, 30r-v, 31r.

¹⁴⁰ Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1567-1568, 11 G 228, fol. 31r.

¹⁴¹ Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1583-1584, 11 G 229, fol. 33r ; comptabilité 1583-1584, 11 G 230, fol. 15v ; comptabilité 1593-1594, 11 G 231, fol. 44v. Sur la famille de Ranst, voir Spiessen 1970.

¹⁴² Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1567-1568, 11 G 228, fol. 31r.

¹⁴³ Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1583-1584, 11 G 229, fol. 33r ; comptabilité 1583-1584, 11 G 230, fol. 17r ; comptabilité 1593-1594, 11 G 231, fol. 44v.

de Notre-Dame-de-La-Salle, la paroisse bénéficie du renfort régulier des choraux et chantres de la maîtrise capitulaire qui y chantent annuellement la messe, vêpres et salut le jour de la Saint-Géry (depuis 1496)¹⁴⁴ et la messe et vêpres du Saint-Sacrement (à partir de 1566)¹⁴⁵.

Les confréries

Chacune de ces églises paroissiales, collégiales, conventuelles ou monastiques abrite de multiples confréries de métier ou de dévotion. Processions, messes, vêpres, exercices de dévotions et banquets constituent l'essentiel de leurs activités pour lesquelles des musiciens sont gagés¹⁴⁶.

La plus prestigieuse des confréries valenciennes est celle des Damoiseaux, active de 1312 à 1790. Les trente membres qui la composent sont choisis parmi les jeunes gens non encore chevaliers et possèdent leur propre chapelle en l'église Notre-Dame-La-Grande où ils entretiennent et veillent sur une châsse-reliquaire qu'ils portent en procession le 8 septembre¹⁴⁷. La charte de fondation (1333) laisse déjà une part belle aux interventions musicales puisqu'elle enjoint aux maîtres de faire appel à « deux trompeurs, un corneur et un tabureur a ses coust et a ses frais » pour accompagner la procession annuelle¹⁴⁸. Plus détaillé, un mémoire des charges leurs incombant daté de 1538 précise qu'ils doivent payer « II trompettes, III menestrez » et un « homme a sonner le clocquette » lors de l'élection du nouveau maître ainsi qu'aux processions de l'Assomption (15 août) et de la Nativité de la Vierge (8 septembre) où, pour l'occasion, les musiciens reçoivent des « pignons » ou oriflammes aux couleurs de la confrérie, ornements qu'ils suspendent à leurs instruments¹⁴⁹. L'élection du nouveau maître est aussi l'occasion de joutes poétiques et musicales dont, pour le XV^e siècle, sont conservés les *ditiers* héraldiques d'Engherrant Le Franc (*fl.* 1459-1468) qu'il composa « pour la confrarie des demoisiaux acoustumés à [les] recorder, le jour de la procession d'icelle ville, par le herrault »¹⁵⁰.

fig. 10. *Messe des confrères de Saint-Nicolas*. Miniature, *Livre de la confrérie de Saint-Nicolas de Valenciennes* (XV^e siècle), Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 536, fol. 7r.

Les constitutions et ordonnances rédigées vers 1423 pour les confrères de Saint-Nicolas nous apportent des précisions supplémentaires quant à l'activité musicale des confréries¹⁵¹. Lors de la procession du 8 septembre, les cinquante confrères dirigés par quatre maîtres se rendent en procession à Notre-Dame-La-Grande y porter la *fierte* ou châsse de saint Nicolas (fig. 10).

Et doibvent les confreres faire dire une viespre sollempnelle de Nostre Dame. Et avoir pour reverenche dicelle pourcession et de leurs ditte fiettre trois menestres et deux trompettes souffissant seloncq l'anchienne coustume. Et aussy les comfagnons les quatre torse ardans. [...] Et apres les dittes vespres chantee doibvent li dis confreres revenir par rieugle ordonnement. [...]

[Au retour de la procession] Item se doibvent tous confreres a venir et asssembler amoureusement [...] au jour de la procession au lieu desusdit acompaignies de leurs menestreux et torses. [...] Et doivent estre par devant ycelle fiettre les confagnons IIII torse ardante. Les menest[reux] et trompette sy comme dit est par-dessus.¹⁵²

Les confrères procèdent alors à l'élection des nouveaux maîtres et partagent un repas festif :

¹⁴⁴ Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1496-1497, 11 G 226, fol. 42v.

¹⁴⁵ Lille, ADN, Paroisse Saint-Géry, comptabilité 1567-1568, 11 G 228, fol. 30r-v.

¹⁴⁶ Froeschlé-Chopard 2006 ; Desmette 2007.

¹⁴⁷ Valenciennes, BMV, Confrérie des Damoiseaux, règlement (1538), ms. 534 ; *Abregé de l'histoire du Miracle* [1768], p. 24-28 ; Prignet et Dinaux 1844, p. 15-18 ; Dinaux 1855 ; Herbin 1996, p. 309.

¹⁴⁸ Valenciennes, BMV, Confrérie des Damoiseaux, charte (1333), ms. 534, fol. 13v.

¹⁴⁹ Valenciennes, BMV, Confrérie des Damoiseaux, règlement (1538), ms. 534, fol. 4r-6v.

¹⁵⁰ Gros 1992, p. 40-44 ; Herbin 1996, p. 311-313 ; Lacroix 1856.

¹⁵¹ Prignet et Dinaux 1844, p. 68-69 ; Herbin 1996, p. 309.

¹⁵² Valenciennes, BMV, Livre de la confrérie de Saint-Nicolas (XV^e siècle), ms. 536, fol. 6v, 7r, 8r.

Et doibvent les quatre maistres ch[ac]un a leur election faire porter le vin tout atour comme il est de coustume et donner a boire au maistres nouvel. Et les maistres nouvel pareillement a leurs eslus. Et en ce faisant doivent corner les menestres.¹⁵³

Cinq jours plus tard, les confrères retournent à Notre-Dame-La-Grande rechercher la châsse de leur saint patron, toujours accompagnés des cinq ménétriers (fig. 4 et 10) :

Item. Doibvent tous les confreres devant dis [...] doibvent estre assamblet a l'eglise de saint Nicolay le jour dou V^e a le soumonce du varlet viestus de leurs habis de le porcession acompaignez de IIII torses et menestres pour aller requere le fiertre a l'eglise Notre Dame le Grande. [...] Et eulx venant a ledite eglise de Notre Dame ordonnement et par riuegle doibvent chanter ou faire chanter unne [*sic*] anthienne et une oroison de Notre Dame devant ledit fiertre. Et puis prendre et lever icelle fiertre et rapporter par ordene comme dit est en ladite chapelle de saint Nicolay. Et ycelle remise en son lieu. Les confres doibvent faire chanter par leur capellain unne [*sic*] messe dou glorieulx confers monseigneur saint Nicolay.¹⁵⁴

On le constate à travers les registres de la confrérie de Saint-Nicolas, la procession du Saint-Cordon (8 septembre) polarise l'essentiel de l'activité valenciennoise et, par la même occasion, convoque l'ensemble des musiciens, chantres, ménétriers, sonneurs et carillonneurs de la ville et des environs. La concurrence est rude entre les confréries qui se heurtent parfois à la pénurie de musiciens disponibles. Pour ces raisons, certaines d'entre elles, comme celle de Saint-Jacques, recrutent les leurs jusqu'à Lille :

A George Nockart pour avoir este en la ville de Lille par l'ordonnance des confreres advertir les menestrelz qui viennent chacun an le jour de la pourcession dud. Valenciennes servir lesd. confreres quilz ne venissent dorestnavant que eulx quatre comme ordonnet avoit este par les comptes precedens luy a este payet.... 30 s[ols].¹⁵⁵

Ces « quatre menestriers de l'Isle » annuellement payés de 1488 à 1545 pour jouer la veille et jour de la procession générale du 8 septembre¹⁵⁶ interviennent aussi à la Saint-Jacques et, à partir de 1537, sont secondés par un carillonneur¹⁵⁷.

Les festivités du Saint-Cordon débutent le 7 septembre, veille de la Fête de la Nativité de la Vierge, avec l'arrivée de toutes les châsses, reliquaires et statues des paroisses, couvents et monastères à Notre-Dame-La-Grande. Là, les religieux de la ville alternent « les uns les Vespres de Nostre Dame, les aultres le *Salve* ou aultres antiennes à l'honneur de la Vierge »¹⁵⁸. Le lendemain a lieu la procession proprement dite :

Le rendez-vous à l'aller & retourner est à l'Eglise de Nostre Dame ; où non seulement s'assemblent tous les mestiers, Confrairies, Clergé, Magistrat & autres : mais encor ils y laissent comme en depost toutes leur fiertres, statues, & bannieres pour y estre contemplées & reverées l'espace de neuf iours. Pendant lesquels une infinité de peuple fait devotement, quelques uns à pieds nuds, le tour de la ville, marqué & désigné par la B. V. Marie : qui contient pres de deux lieux de chemin ; & le commencent et finissent en l'Eglise de Nostre Dame : la saluant avec tous les Saints au commencement, luy rendant graces à la fin, & prenant congé d'elle, & de toute la celeste troupe, dont les corps luy font compagnie.¹⁵⁹

¹⁵³ Valenciennes, BMV, Livre de la confrérie de Saint-Nicolas (XV^e siècle), ms. 536, fol. 13r.

¹⁵⁴ Valenciennes, BMV, Livre de la confrérie de Saint-Nicolas (XV^e siècle), ms. 536, fol. 14v-15r.

¹⁵⁵ Valenciennes, AMV, Confrérie Saint-Jacques, comptabilité 1509-1510, GG 2 2637, fol. 11v.

¹⁵⁶ Valenciennes, AMV, Confrérie Saint-Jacques, comptabilité 1488-1489, GG 2 2636, fol. 9r ; comptabilité 1509-1510-1489, GG 2 2637, fol. 10r ; comptabilité 1523-1524, GG 2 2638, fol. 9r ; comptabilité 1526-1527, GG 2 2639, fol. 9r ; comptabilité 1527-1528, GG 2 2640, fol. 9r ; comptabilité 1533-1534, GG 2 2641, fol. 10r ; comptabilité 1536-1537, GG 2 2642, fol. 11v ; comptabilité 1537-1538, GG 2 2643, fol. 11v ; comptabilité 1541-1543, GG 2 2644, fol. 19r ; comptabilité 1544-1545, GG 2 2645, fol. 13v.

¹⁵⁷ Valenciennes, AMV, Confrérie Saint-Jacques, comptabilité 1537-1538, GG 2 2643, fol. 14v-16v ; comptabilité 1541-1543, GG 2 2644, fol. 19v-20r ; comptabilité 1544-1545, GG 2 2645, fol. 14r-v.

¹⁵⁸ Prignet et Dinaux 1844, p. 9.

¹⁵⁹ Oultreman 1639, p. 433.

Dans le cortège, chaque corporation ou confrérie est accompagnée d'un char allégorique « représentant quelque histoire du vieil, ou nouveau Testament »¹⁶⁰ et accompagnée de porteurs de torches, bannières et musiciens toujours au nombre de quatre ou cinq instruments :

A IIII menestrelz le jour du x^e [septembre 1543] pour avoir joulez de leurs instrumens en allant requerir la fuertre [= chässe] a Notre Dame la Grande a este payez, y compris porteur de torses, confanons et clerchons 20 st.¹⁶¹

Le Magistrat lui-même participe financièrement à l'évènement en payant le carillonneur de Saint-Jean¹⁶² (ou celui de Saint-Nicolas après l'incendie de l'abbaye en 1520¹⁶³) pour accompagner la procession.

Les musiciens du comte de Hainaut

À la Renaissance, les souverains du duché de Bourgogne, plus tard des Pays-Bas méridionaux, portent le double titre de comte de Hainaut et de Valenciennes en souvenir de l'existence médiévale d'un comté de Valenciennes autonome¹⁶⁴. De ce fait, la ville possède dans ses murs une résidence princière : la Salle-le-Comte, ensemble de bâtiments organisé autour d'une vaste salle d'apparat édifée par le comte Baudoin IV de Hainaut en 1169 et que Philippe Le Bon réaménage en 1458 (fig. 9 et 11)¹⁶⁵. Toutefois, force est de constater qu'au cours des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles les souverains n'y séjournent que très rarement¹⁶⁶. En leur absence, le palais est dirigé par un Prévôt-le-Comte – ce dernier gère le domaine, rend la justice et assure les relations avec le Magistrat – et sert de résidence à des fonctionnaires de la cour dont les deux plus célèbres furent les historiographes Georges Chastelain (1405-1475) et Jean Molinet (1435-1507)¹⁶⁷. Certains de ces Prévôts-le-Comte, à l'instar de Jehan Bernier († 1341), Grand Bailli du comté de Hainaut, y mènent un train de vie princier dont les somptueuses festivités alimentèrent les chroniques contemporaines¹⁶⁸.

fig. 11. *Le Palais de la Salle-le-Comte* (vers 1650). Simon Leboucq (1591-1657), *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valentienne* (1650), Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 673, p. 719.

La présence occasionnelle du souverain et celle permanente d'une partie de la cour attire à la Salle-le-Comte les ménestrels de la ville ou de passage. Leur activité est attestée par les comptes des massards, les *werps* et les archives de la ville qui nous livrent ainsi une trentaine de noms de ménestriers actifs à Valenciennes entre 1356 et 1500¹⁶⁹. Les échanges entre les musiciens du palais, ceux de la ville et ceux de passage sont fréquents. Comme il a été dit précédemment, aux XIV^e et XV^e siècles, le Magistrat sollicite régulièrement les services des premiers, comme ici à l'occasion des noces de Jacquet Du Gardin, patricien de la ville :

[1380] A deux trompeurs et III autres menestres a mons. le duck [Albert I^{er} de Bavière] donnet de courtoisie dou command le Prevost et les Jurés le XVII^e jour de julle, quant il vinrent as noeches Jaket dou Gardin, fil Jehan v frans dou roy vallent... 6 lt 5 s.¹⁷⁰

¹⁶⁰ *Idem*, p. 432.

¹⁶¹ Valenciennes, AMV, Confrérie Saint-Jacques, comptabilité 1541-1543, GG 2 2644, fol. 19r.

¹⁶² Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 740, fol. 91r ; Comptes de la Massarderie 1553-1554, CC 751, fol. 286r ; Comptes de la Massarderie 1565-1566, CC 752, fol. 82r ; Comptes de la Massarderie 1566-1567, CC 753, fol. 240v ; Comptes de la Massarderie 1568-1569, CC 754, fol. 82v ; Comptes de la Massarderie 1572-1573, CC 756, fol. 416v.

¹⁶³ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1537-1538, CC 749, fol. 82v.

¹⁶⁴ Sivéry 1982 a, p. 50-53 ; Junot 2009, p. 39-42.

¹⁶⁵ Oultreman 1639, p. 294-301 ; Salamagne 2010.

¹⁶⁶ Gachard 1876, p. 61, 63, 73, 76, 78, 84, 101, 102, 112, 129.

¹⁶⁷ Oultreman 1639, p. 294-301.

¹⁶⁸ Halsberghe 1983.

¹⁶⁹ Herbin 1996, p. 297-313. Pour la période antérieure : Grossel 2004.

¹⁷⁰ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1379-1380, CC 740, fol. 14v.

[1381] A deux trompeurs mons. le duck, donnet de courtoisie dou command le Prevost et les Jurés le XI^e jour de juillet pour compengnier ensaulle, I frank dou Roy de... LXVII sols VI deniers.¹⁷¹

Réciproquement, le mécénat du prince s'exerce aussi à l'égard des musiciens valenciennes dont il provoque ou promeut la carrière. C'est le cas pour de nombreux chœurs recrutés pour la *Capilla flamenca* de Madrid ou pour la *Hofmusikkapelle* de Vienne, à l'instar de Pierre Maillart recruté par Michel de Bocq en 1561 pour la chapelle madrilène¹⁷² (il y chante jusqu'en 1569 sous la direction d'un autre Valenciennois, Jean de Bonmarché), de Michel de Valenciennes (*Michael Vallen[cen]sis*) et de Jean de Macque (*Johann Mackh*) respectivement envoyés à Vienne en 1549 et 1563¹⁷³. Mais sans doute est-ce aussi le cas pour de nombreux autres enfants restés anonymes dont on repère les patronymes valenciennes (Cornet, Duquesnes, Frémault, La Fontaine, Legrand, Lemaire) dans les comptes impériaux sous les règnes des archiducs Ferdinand I^{er} (1520-1564) et Maximilien II de Habsbourg (1564-1576)¹⁷⁴. D'une manière analogue, Marguerite de Parme fut le mécène de Jean de Vere (*alias Johannes Verius* ou Giovanni Verio) qu'elle entraîne avec elle dans ses voyages bruxellois et italiens ; cinq de ses chansons paraissent dans des anthologies parisiennes et anversoises entre 1568 et 1578¹⁷⁵.

Festivités princières

fig. 12. Hubert Cailleau (ca 1526-1590), *Cortège de l'entrée de Charles Quint à Valenciennes* dans Louis de la Fontaine *alias* Louis Wicart (1522-1587), *Recueil des antiquités de Valenciennes* (1552-1553). Douai, Bibliothèque municipale, ms. 1183, fol. 236v-237r.

Les Joyeuses entrées et les serments des souverains constituent des cadres privilégiés d'observation des échanges entre les musiciens valenciennes et courtois de passage¹⁷⁶. La relation de *La triumpante & magnifique entree* qu'effectua Charles Quint dans la ville le 21 janvier 1539, met ainsi en scène les ménestriers, joueurs de hautbois, trompettes et carillonneurs de la ville réquisitionnés pour l'occasion¹⁷⁷. Aux portes de la ville, des cavaliers « conduitz de trompetes » sont bientôt rejoints par une compagnie de jeunes gens :

Incontinent apres yssit ladictte ville avec phifres & tambour autre compaignies de ioueurs d'espee a deux mains tout acoustrez de noir.¹⁷⁸

La procession s'achemine ensuite à l'intérieur de la cité où plusieurs arcs de triomphe ont été dressés tout au long du parcours. Arrivés sur la grande place, les souverains « peuvent ouyr toutes les choses [= cloches et carillons] de la ville sonner tant melodieusement que c'estoit plaisir a les ouyr »¹⁷⁹.

D'autre coste les ioueurs des haulx Bois et menestriers de ladictte ville estoient sus la bretesque iouans de leurs instrumens melodieux tandis qu'ilz passoyent.¹⁸⁰

De la place du marché, le cortège se rend ensuite au palais de la Salle-le-Comte et, en chemin, s'arrête à l'église Saint-Géry où « y avoit au portail d'icelle autres ioueurs de haulxbois

¹⁷¹ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1380-1381, CC 741, fol. 15v.

¹⁷² Thieffry 2000, p. 235.

¹⁷³ Smijers 1919, en particulier p. 142-147.

¹⁷⁴ Smijers 1919, en particulier p. 142-147.

¹⁷⁵ RISM 1568²³, 1571¹⁶, 1578⁶ et 1578¹³. Niwa 2005, p. 30-34.

¹⁷⁶ Scufflaire 1950.

¹⁷⁷ *La triumpante & magnifique entree de lempereur Charles tousiours* 1539.

¹⁷⁸ *Idem*, fol. 3r.

¹⁷⁹ *Idem*, fol. 8r.

¹⁸⁰ *Idem*.

melodieusement iouans et resiouyssans ladictte compaignie : et estoit ledict portail acoustre & revestu de verdz rameaulx & enrichy de torches et falotz : & les cloches de ladictte eglise faisoient resonance de chansons a merveilles »¹⁸¹.

Le lendemain qui fut le ieudy vingtdeuxiesme iour de Janvier a l'heure de dix heures du matin l'empereur avec mesdictz seigneurs le Daulphin et duc d'Orleans allerent ouyr la messe en l'eglise de Nostre Dame la Grande & revindrent disner en leur logis a la Salle. Les menestriers de la ville estans a la bretesque sonnoyent leurs instrumens fort melodieusement quand ledit empereur avec sa compaignie passoit et repassoit. Pareillement sonnoyent les heures a l'horologe : et fut commande de messeigneurs de la ville de faire feste ieux et esbatemens : & au soir fut ung grand feu allume sur le marche en signe de ioye. Sur l'arc triumphal dudit marche y avoir autre ioueurs de haulxbois, lesquelz faisoit moult bon ouyr.¹⁸²

La relation et les comptes détaillés de la Joyeuse entrée des archiducs Albert et Isabelle (19 février 1600) sont plus précis encore¹⁸³. Placés sur le haut de la porte Saint-Géry, les ménétriers du beffroi de la ville conduits par Pierre de Choux (*fl.* 1600-1617) accueillent les souverains. La procession entre dans la ville – elle est précédée de la compaignie des Jeunes gens et de quatre tambourins – accompagnée par Simon Pralart (*fl.* 1583-1620) au carillon de l'abbaye Saint-Jean-Baptiste :

A Pierre de Chou le Josne et consors, joueurs d'instrumens estant la IIII^e bande, pour avoir aussy joué a la ladictte Joyeuse entree descheue la porte St Gery par billet du premier mars mils six cens XVI livres tournois
A Simon Pralart pour par luy avoir batteler le soir et la nuicte, et au lendemain, durant la merche et venue de leurs Altezes, par billet du XXVIII febvrier mil six cens LX sols tournois
Aux quatre tambourins de la compaignie des josnes hommes pour recompte de leurs paines d'avoir conduit ladictte compaignie au devant de la Joyeuse entree de leurs susdictes Altezes a VI livres tournois chascun, par billet du premier de mars mil six cens XXIII livres tournois¹⁸⁴

Pour l'occasion, les joueurs de trompettes des villes voisines de Tournai, Anvers et Lille ont été réquisitionnés et viennent se mêler au personnel musical de Charles de Croÿ et des archiducs.

A huit hommes joueurs mandez de la ville de Tournay en ceste ville, pour y jouer a la Joyeuse entree de leurs Altezes par billet du XXI^e febvrier mil six cens XVIII livres tournois
Aux huit trompettes de leurs altesses, a eulx donnez en don gratuit a la dicte Joyeuse entree, par billet du XXII^e de fevrier mil six cens XXXVI livres tournois
Aux trompettes de l'Excellence duc d'Arschot [Charles de Croÿ] pour avoir jouez a ladictte Joyeuse entree XL livres tournois
Aux trompettes de la ville d'Anvers pour avoir aussy joué par billet du vingt ungniesme jour du mois de febvrier audict an mil six cens, icy la somme XXX livres tournois
Aux trompettes de la ville de Lille pour otelles XXX livres tournois¹⁸⁵

Les ménétriers de la ville placés sous la direction de Marc Hevin (*fl.* 1600-1617) assurent les réjouissances au palais de la Salle-le-Comte et à l'Hôtel de Ville,

A Marcq Hevin et consors, pour avoir joué tant en la Salle le Comte que a la venue de leurs Altezes s^{mes}, come le lendemain a la maison eschevinale par billet du XXIII febvrier mil six cens XX livres tournois¹⁸⁶

tandis que le chanoine Boniface Huberty « conduit la musique » des chantres de la chapelle Saint-Pierre renforcée pour l'occasion de musiciens venus d'Ath, Cambrai, Condé-sur-Escaut, Le Quesnoy, Quiévrain et Tourcoing.

A Adrien Demontegnie, m^{re} organiste et sonneur d'instrument demourant au / Quesnoy, pour avoir sonné du corneteau a la Joyeuse entree de leurs Altezes par billet du XXIII^e de Fevbrier mil six cens XII livres tournois

¹⁸¹ *Idem*, fol. 9r.

¹⁸² *Idem*, fol. 10r-v.

¹⁸³ Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278. Oultreman 1602. Zanatta 2008.

¹⁸⁴ Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278, fol. 27r-33r.

¹⁸⁵ Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278, fol. 26r.

¹⁸⁶ Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278, fol. 26r-v.

A Philippe Bouilly, Sebastien de Condet et Pierre Petit du Quesnoy basse contres et teneurs, Michiel Tourcoings [Voyrasnins] et a plusieurs compaignons, et Anthoine de Quievraing clercq de St Jean contreteneurs, Bartholomé Lenglet, Pierre [Bourgeois] et ung dudict Quesnoy, et M^{re} Adrien d'Ath hault contre de Cambray, tous en nombre de onze personnes musitiens, ayans aussy chantez la musicque, par billet en premier jour de mars susdict.... XXII livres tournois¹⁸⁷

Outre ces joyeuses entrées, Valenciennes sert de cadre aux festivités princières à caractère dynastique ou politique. La collégiale Notre-Dame-de-La-Salle, chapelle palatine de la Salle-le-Comte, est ainsi régulièrement le théâtre de célébrations religieuses, comme celles organisées par Marie de Hongrie (1505-1558) en 1547 pour les funérailles de sa belle-sœur, Anne Jagellon (1503-1547), épouse de Ferdinand I^{er} de Habsbourg :

Madame la Gouvernante [Marie de Hongrie] retourna de l'abbaye de Vicoigne le 19 du susdict mois de febvrier [1547], et le 23 furent chantés les Vigilles par les chantes de ma dicte dame en la susdicte église de la Salle, le tout en musicque et faux bourdon.¹⁸⁸

Plus exceptionnel encore est sans doute le chapitre de la Toison d'Or qu'organise Charles le Téméraire dans la cité scaldienne en 1473¹⁸⁹. Arrivés à Valenciennes le 1^{er} mai, le duc et sa suite logent en leur résidence et, le lendemain, se rendent en procession en l'église Saint-Paul du couvent des dominicains où, après les pages, l'écuyer et le héraut se font entendre : « les trompettes et clairons lesquelz marchoiert devant la personne du duc sonnans touchours leurs instruments, et respondans l'un a l'autre fort melodieusement »¹⁹⁰. C'est vraisemblablement au cours de ce chapitre que l'on composa l'office de la Vierge propre à l'ordre chevaleresque et que l'on entendit pour la première fois la messe de *Requiem* de Guillaume Dufay (1397-1474)¹⁹¹.

Musiques citadines

Ces rituels chevaleresques ne concernent pas uniquement l'aristocratie mais encore le patriciat valenciennois. L'idéal courtois auquel il aspire est véhiculé par toute une littérature épique qui trouve un enracinement local à l'instar de la *Geste des Loherains* (milieu XIII^e siècle) – cet ensemble de cinq poèmes relate les luttes entre les Lorrains et les Bordelais à l'époque pépinide – dont l'un des principaux épisodes narre une chasse au sanglier dans la forêt de Vicoigne. Au XIV^e siècle, le *Batard de Bouillon* et le *Baudoin de Sebourg* (av. 1350) situent encore leurs actions dans les villages avoisinant Valenciennes, ville où se déroulent de nombreux tournois¹⁹². Au siècle suivant, *Le Champion des dames* (1441-1442) de Martin Le Franc (ca. 1410-1461) s'en fait encore l'écho :

Va t'en aux festes de Tournay,
A celles d'Arras et de Lisle,
D'Amiens, de Douay, de Cambray,
De Valenciennes, d'Abbeville :
La verras tu manieres mille
De servir le prince des sos
Dedens les sales et par ville
En plain midy et a falos.¹⁹³

¹⁸⁷ Valenciennes, AMV, Réception des souverains, AA 278, fol. 26r.

¹⁸⁸ Oultreman 1639, p. 249.

¹⁸⁹ Oultreman 1639, p. 173-179 ; Gruben 1997, p. 361-385.

¹⁹⁰ Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Archives de l'Ordre de la Toison d'or, Cod. 35, n° 1, fol. 201. Cité par Haggh 1995, p. 12, n. 58 ; Prizer 1985, p. 134-135 ; Prizer 2001, p. 71-72.

¹⁹¹ Haggh 1995, p. 11-12, 18-25 ; Haggh 2007, p. 20-28.

¹⁹² Herbin 1996.

¹⁹³ Deschaux 1999, t. 1, p. 161, strophe DIII.

Joutes et tournois

Pour les grands lignages patriciens, ces rituels et cérémonies publiques constituent autant d'occasions pour afficher et maintenir leur rang aux yeux de la société urbaine. Ils participent ainsi aux nombreuses joutes bourgeoises, à la fête de l'Épinette à Lille ou à celle de Plaisance à Valenciennes propices aux parades et aux banquets fastueux inspirés des légendes arthuriennes ou se réclamant des fastes de la cour de Bourgogne¹⁹⁴.

Ces fêtes civiles, tournois et behourts, joutes et tables rondes, faits et pas d'armes, fête de l'Épine ou Épinette, rythment la saison hivernale, printanière et estivale de la vie valenciennoise¹⁹⁵. Les comptes de la Massarderie conservent la mémoire financière de ces réjouissances qui, nombreuses au cours du XIV^e siècle (1325, 1326, 1327, 1333, 1336, 1348, 1350, 1358, 1359, 1361, 1366, 1367, 1372, 1377, 1378, 1390), se raréfient au XV^e siècle (1415, 1428, 1455, 1458, 1473), pour disparaître totalement au XVI^e siècle¹⁹⁶. Leur organisation mobilise alors l'ensemble de la population : les édiles communaux et le corps de la bourgeoisie organisatrice, les milices armées, les aubergistes, les ménétriers ainsi que de nombreux corps de métiers pour la construction des décors éphémères, des tribunes et des lices¹⁹⁷.

fig. 13. Hubert Cailleau (ca 1526-1590), *Devise-rébus du prince de Plaisance de Valenciennes avec attributs musicaux* (1547) dans Louis de la Fontaine alias Louis Wicart (1522-1587), *Recueil des antiquités de Valenciennes* (1552-1553). Douai, Bibliothèque municipale, ms. 1183, fol. 330r.

La musique et la danse sont des éléments constitutifs de ces festivités. Lors de la Fête de l'Épinette à Lille, le 1^{er} juillet 1442, le Magistrat envoie par exemple une délégation de ses champions, précédée par les « trompettes et le herault portant les armes de Valenciennes » qu'accompagne un char allégorique où jouent des ménétriers :

En leur compagnie avoit sur ung chariot ung theastre ou estoit assise une dame tenant ung escu des armes de Valenciennes avecq une banniere, et chez elle estoit ung chine vif [= cygne vivant], et a l'entour estoient assises huict demoiselles lesquelles iouoient d'instrumentz melodieux mais il fault entendre qu'elle ne faisoient sinon signe de jouer, car par dedens ledict theatre estoient chachez ioueurs d'instrumentz qui firent leur devoir a bien iouer.¹⁹⁸

En 1483, lors des fêtes valenciennes du Prince de Plaisance, les « compagnons joueurs de le compagnies du prince de Plaisance » sont encore rémunérés par le Magistrat¹⁹⁹, fête de Plaisance dont Henri d'Oultreman nous laisse une description de celle organisée 1548 :

Le lendemain qui estoit un Dimanche XIII de May [1548], le Prince de Plaisance environ les neuf heures du matin alla entendre la Messe en l'Eglise de S. Iean. Tout premier marchoiert quatre trompettes, vestus de violet ; de là le herault de la ville Franque-vie : cent hommes de la compagnie du Prince, tous en habit violet, deux Pages portans deux carreaux de veloux violet. Suivoit le Prince couvert d'une robe de veloux cramoisy, doublée de damas rouge, le sayon de toile d'or, & le reste à l'advenant, la compagnie de S. Christine luy faisant escorte. Le Prelat y chanta la Messe, & l'on y fit toutes les ceremonies, que l'on fait aux Rois ; de là le Prince fut mené disner à l'hostel de Pottelles sur la cousture. [...] Sur les six heures du soir toutes les troupes tant d'estrangers, que des bourgeois vinrent querir ledit Prince, & le conduisirent au lieu, où se devoit faire le banquet d'honneur, qui estoit la halle aux laines, qui est dessus la halle au bled ; ceste place fut richement tapissée, au bout de laquelle estoit un petit theatre de bois eslevé de quatre à cinc marches : & là-dessus fut dressée la table d'honneur où mangea le Prince [...]. A l'autre bout de la place, contre un pilier, y avoit un grand buffet de parade, tout chargé de riches vaisselles d'argent, qui portoit en haut les armes de la

¹⁹⁴ Brassart 1871 ; Junot 2009, p. 58-60.

¹⁹⁵ Van Den Neste 1996, p. 50-68.

¹⁹⁶ Van Den Neste 1996, p. 216, 217, 218, 219, 220, 223, 224, 226, 227-230, 231-232, 237-238, 240-241, 244, 249, 251, 252-253, 283-284, 298, 318-319, 320-321, 329.

¹⁹⁷ *Idem*, p. 87-110.

¹⁹⁸ Valenciennes, BMV, Recueil des fêtes de l'Épinette (1515), ms. 806, fol. 133r.

¹⁹⁹ Valenciennes, AMV, Comptes de la Massarderie 1483-1484, CC 747, fol. 82v.

ville, couronnées d'un feston, ou chapeau de triomphe ; ce buffet estoit gardé par gens armés, derriere l'on avoir monté les trompettes & hautbois en nombre de XL ou L sur un eschaffaut.²⁰⁰

Le Carême et la Semaine Sainte suspendent ces réjouissances. Mais, à Valenciennes, comme à Arras (1435) ou Mons (1501), elles sont alors remplacées par des mystères mettant en scène le récit de la Passion du Christ²⁰¹. Le plus célèbre d'entre eux est celui représenté en 1547 dont on conserve non seulement le texte mais aussi de rares indications de mise-en-scène et les décors reproduits par Hubert Cailleau (ca- 1526-1590)²⁰². Difficile de dire aujourd'hui quelle fut la part jouée par les musiciens et danseurs au sein de ces spectacles qui se déployaient sur une quinzaine de jours. Une miniature représentant la danse de Salomé et l'exécution de saint Jean-Baptiste permet toutefois d'imaginer qu'elle y occupait au moins une fonction pittoresque.

fig. 14. Hubert Cailleau (ca 1526-1590), *Douzième journée de la Passion de Valenciennes. La danse de Salomé et l'exécution de Saint-Jean Baptiste (1547) dans La Passion de Jesu Christ jouée à Vallenciennes l'an 1547*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. fr. 12536, fol. 136v.

En marge de ces mystères, d'autres festivités mi-religieuses mi-civiques convoquaient musiques et musiciens. Ainsi, l'Ordre du Chapelet de Notre Dame de le Sauch fondée à l'initiative des bourgeois de la rue de le Sauch organisa en 1520, « à l'honneur de la glorieuse Vierge, & en action de graces, & resiouissance du coronnement de l'Empereur Charles V », une procession où chacune des rues adjacentes participa, représentée par un héraut et une bannière. L'habitude fut ensuite prise de commémorer annuellement cet évènement en se rendant jusqu'à une image de la vierge « devant laquelle on allumoit des cierges, & l'on y chantoit certaines antiennes, & prieres devotes » ; cette tradition prit fin en 1566 avec la crise iconoclaste²⁰³.

Les puy valenciennois

Les puy de rhétorique et de poésie constituent un autre des versants de l'activité musicale valenciennoise²⁰⁴. Deux sont attestés au cours de la Renaissance. Le premier est lié à la confrérie Notre-Dame-du-Puy au sein de laquelle se retrouvent les ménétriers, à Notre-Dame-de-La-Chaussée²⁰⁵. Cette confrérie mixte était « gouvernée par huit personnes qui avoient le titre de prince, dont quatre decendoient chaque annee, et gouvernoient conjointement avec les quatre nouveaux qui leur succedoient »²⁰⁶. Le puy dont elle a l'initiative se tenait annuellement le dimanche après l'Assomption²⁰⁷. Dans les jours qui précédaient le puy, « on invitoit tous les poètes et rhetoriciens de la ville de vouloir composer quelques pieces de leur façon à l'honneur de la Ste Vierge du Puy », pièces devant faire allusion à l'Assomption²⁰⁸. Les festivités qui entouraient ces joutes poétiques s'accompagnaient de mystères avec musique encore donnés au XVII^e siècle. Une relation tardive compilant d'anciennes chroniques nous en donne un aperçu :

C'est la veille de cette fete qu'un homme parcourait la ville sonnante une clochette [...] pour annoncer au peuple la solennité. Les consoeurs paroient l'image de la Ste Vierge de ses plus beaux ornemens et pierreries ou leur donnoit a collationner, quelques ouvriers tendoient les tapisseries, mettoient des Mays et paroient l'autel, pendant que les autres dressoient au milieu de la grande nef un grand théâtre pour y placer l'image de la Vierge qu'on devoit tirer le lendemain

²⁰⁰ Oultreman 1639, p. 393-394 ; Dinaux 1833.

²⁰¹ Bordier 1998 ; Cohen 1925.

²⁰² Paris, BnF, ms. fr. 12536 ; Konigson 1969.

²⁰³ Oultreman 1639, p. 397-398.

²⁰⁴ Gros 1992, p. 40-44.

²⁰⁵ Platelle 1982 c, p. 88-89 ; Herbin 1996, p. 309.

²⁰⁶ Valenciennes, BMV, Jacques-Michel Duforest, *Histoire de la chapelle et confrerie de Nôtre Dame du Puy unie à l'Eglise paroissiale de Notre Dame de la Chaussée* (1714), ms. 537, fol. 7v.

²⁰⁷ *Idem*, fol. 6v.

²⁰⁸ *Idem*, fol. 12v-13r.

avec une machine au somme du lambris qui etoit orné comme un ciel pour représenter sensiblement l'Assomption de la Vierge. [...] C'étoit l'endroit le plus embelli de peintures et de sculpture, autour de la gallerie et plus haut on y placoit les joueurs d'instruments musicaux et les enfans representans les anges [...].

Le jour dit, les ménétriers de la ville participaient aux offices :

[Les confrères et consoeurs] assistoient à la grande messe et alloient à l'offrande a leur rang les fauxbourgiers de la porte de Cambray venoient en corps presenter par les mains de leurs filles une grande chandaille enjolivée et ornée de fleurs, rubans et autres choses pretieuses, elles etoient précédées des instrumens de Musique de village qui y jouoient plusieurs simphonies à leur manière [...]. Au retour de la procession les apotres montoient sur le théâtre dont nous avons parlé cy devant y mettoient l'image de la Vierge, et pendant quelque tems qui restoient à genoux autour, recitans le reste de leur role on entendoit en haut du lambris plusieurs simphonies et concerts, jouées et chantés par la musique qui y etoit placée et qu'on voioit au milieu d'une gloire éclairée par artifice, et tout à coup cette image apres un ressort de moulin que huit confreres faisoient tourner, etoit ravie dans cette gloire, c'est pourquoi on le appelloit les confreres ravisseurs.²⁰⁹

Une seconde confrérie homonyme Notre-Dame-du-Puy avait été fondée en 1229 dans la chapelle de l'Hôtellerie du château Saint-Jean ; restaurée en 1407, elle se dote de nouveaux statuts en 1426²¹⁰. Au début du XV^e siècle, celle-ci comptait une soixantaine de confrères qui se réunissaient le dernier dimanche de septembre afin d'élire leurs quatre princes et organiser des joutes poétiques²¹¹. À l'instar des autres confréries valenciennes, elle engageait elle aussi des musiciens pour accompagner ses activités. Les statuts de 1426 stipulent :

les dictz quatre princes auront à pourveoir à leurs frais, pour la veille de leur feste principale, qui est le dimence après le jour St-Mathieu, en septembre [le 21 septembre], de trois menestreaux et deux trompettes ou du moins une, lesquels avec la pluralité des confrères, iront tant la veille que le jour, quérir les religieux du carmel, ou aultres à leur bon plaisir pour célébrer les vespres, et le dimence la grand messe, puis aller en prochession, laquelle achevée, seront retenus deux desdictz religieux au disner.²¹²

L'organisation de ces joutes auxquelles participa le chroniqueur valenciennois Jean Froissart (*ca* 1337-après 1404) n'est malheureusement pas connue si ce n'est à travers une collection de huit « serventois » couronnés dans le premier tiers du XIV^e siècle dont, malheureusement, ni la musique ni les timbres n'ont été conservés²¹³.

Musiques domestiques

Si les archives conservent peu de traces de ces activités publiques, elles se font plus laconiques encore lorsqu'il s'agit de nous renseigner sur les pratiques musicales domestiques. Pourtant, l'activité ménétrière de la ville et la présence d'institutions musicales tant civiles que religieuses supposent l'existence d'un commerce de la musique qu'il s'agisse de la facture instrumentale ou du répertoire.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons rien dire de la facture instrumentale valenciennaise, si ce n'est l'activité de rares facteurs d'orgues auxquels il a déjà été fait allusion. À la Renaissance, l'imprimerie musicale y est de même absente puisqu'elle ne s'y implante qu'au début du XVII^e siècle avec Jean Vervliet, actif entre 1604 et 1641²¹⁴. La musique circule néanmoins via les libraires qui ont la possibilité d'y écouler les éditions des presses louvanistes et anversoises de Pierre Phalèse le Vieux (*ca*- 1510-1575) puis de son fils Pierre le Jeune (*ca*- 1545-1629), de celles douaisiennes de Jean Bogart (*ca*- 1550-1634), plus loin de celles parisiennes, lyonnaises,

²⁰⁹ *Idem*, fol. 13v-15r.

²¹⁰ Platelle 1982 c, p. 82-95.

²¹¹ Prignet et Dinaux 1844, p. 179-181 ; Herbin 1996, p. 309-310.

²¹² Gros 1992, p. 40-44 ;

²¹³ Hécart 1834.

²¹⁴ Barbier 1984 ; Servent 1998, p. 243-277.

italiennes ou allemandes²¹⁵. La ville compte surtout des ateliers de copistes et d'enluminures réputés dont l'essentiel des commandes provient des communautés ecclésiastiques ; le plus célèbre d'entre eux étant celui d'Hubert Cailleau (1526-1579) qui, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, fournit de splendides livres liturgiques notés aux abbés de Marchiennes et d'Anchin²¹⁶.

De l'activité musicale domestique, seul le *corpus* testamentaire de quelques grandes lignées patriciennes permet aujourd'hui d'en rendre compte. Les documents conservés sont trop peu nombreux pour être significatifs mais témoignent néanmoins des goûts et pratiques de leurs propriétaires à commencer par celui de Jacques Le Boucq qui, en 1571, lègue à son neveu Philippe sa collection d'instruments et de partitions.

*Item a, ledict testateur, donner et donne pour prendre apres son trespax a son nepveux Philippe Le Boucq, filz dudict Olivier [son frère] tous ses instrumens et livres musicaux. Sicomme des orgues, deux espinettes, muze a bruyan, cimballes et aultres semblables instrumens.*²¹⁷

Nommé Héraut d'armes de l'ordre de la Toison d'Or par Philippe II en 1559, membre d'une riche famille de marchand-sayetteurs – son frère Olivier († 1577) est receveur de Sebourg, son neveu Philippe († 1583), greffier des werps – Jacques Le Boucq († 1573) appartient au patriciat valenciennois qui, au XVII^e siècle, accède à la noblesse²¹⁸. Son statut social, son aisance financière mais aussi et surtout sa curiosité humaniste se reflètent dans ce mélange hétéroclite d'instruments savants, populaires et exotiques qui constitue son cabinet de musique : un orgue, deux épinettes, une muse (ou cornemuse) à bourdon (?) et des cymbales que complète un ensemble de partitions²¹⁹.

Quelques années plus tôt, en 1599, Jean Vivien, Lieutenant du Prévôt apparenté à la famille Le Boucq, léguait de même à son fils quatre violons qu'il avait lui-même hérités de son oncle Jehan de La Croix, « conseiller de l'empereur » dans les années 1538-1539, ainsi que son propre luth de Venise :

Et audict Jehan Vivien son filz a pareillement laissie et donne ses quatre violons marquetez portans les armes de Jehan de la Croix son oncle maternel avecq la casse de blan bois en laquelle iceux se posent, et avecq ce son bon lut de Venise.²²⁰

La présence d'un consort de violons marquetés et d'un luth vénitien dans une collection valenciennaise témoigne de l'intérêt croissant des élites humanistes européennes pour la facture instrumentale. Par leur rareté ou leur raffinement, ces instruments sont des objets de curiosité et de prestige tout autant que des instruments de musique à proprement parler ; ils n'induisent d'ailleurs pas que leurs propriétaires sachent en jouer. Ils témoignent surtout des aspirations du patriciat bourgeois à vouloir s'approprier les modèles culturels aristocratiques que permet une aisance financière, aisance elle-même favorisée par la culture marchande de la ville. Ainsi, au cours de la Renaissance, l'émergence de cette bourgeoisie aisée, mécène des arts au même rang que les patronages traditionnels magistral, ecclésiastique et princier, a su concourir efficacement à faire de Valenciennes, l'un des pôles d'attraction de la vie musicale hainuyère.

Bibliographie

Abregé de l'histoire du Miracle [1768]

Abregé de l'histoire du Miracle arrivé l'an mil huit en faveur de la Ville de Valenciennes, avec le détail de l'établissement de la Procession générale qui se fait chaque année le 8 Septembre, Fête de la Nativité de la sainte Vierge, A Douay, Chez Derbaix, [1768].

²¹⁵ Labarre 1987 ; Persoons 1988-1989 ; Vanhulst 1990 ; Vanhulst 1988.

²¹⁶ Legaré 1996, p. 220-224 ; Dewavrin-Masurel 1999 ; Bouckaert 2007, p. 161-184.

²¹⁷ Valenciennes, AMV, Greffe des Werps, Testament de Jacques Le Boucq (5 janvier 1571), II 2 8623. Transcrit par Dinaux 1854.

²¹⁸ Le Boucq de Ternas 1857. Junot 2009, p. 57, 276.

²¹⁹ Cabiran et Dieu 2008.

²²⁰ Valenciennes, AMV, Greffe des Werps, Testament de Nicolas Vivien (4 mai 1599), II 2 6143.

Adde 1943

Albert Adde, *Dans le monde des horloges d'autrefois, avec Froissart pour un premier guide : l'horloge astronomique de Valenciennes : description, utilité, histoire*, Valenciennes, Dehon, 1943.

Alazar 2002

Florence Alazar, *Art vocal. Art de gouverner. La musique, le prince et la cité en Italie à la fin du XVI^e siècle*, Paris, Minerve, 2002.

Arnould 1986

Maurice A. Arnould, « Le Comté de Hainaut à la fin du XVI^e siècle », dans *Albums de Croÿ*, dir. par Jean-Marie Duvosquel, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1986, t. ~~IV~~ 4. Comté de Hainaut I 1, p. 15-41.

Arnould 1991

Maurice A. Arnould, « L'industrie drapière dans le comté de Hainaut au Moyen Âge », dans *Villes et campagnes au Moyen-âge. Mélanges Georges Despy*, dir. par Jean-Marie Duvosquel et Alain Dierkens, Liège, Le Perron, 1991, p. 51-69.

Atlas 1985

Alan Atlas, *Music at the Aragonese Court of Naples*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Attali 1977

Jacques Attali, *Bruits. Essai sur l'économie politique de la musique*, Paris, Presses universitaires de France, 1977.

Barbier 1984

Frédéric Barbier, « Le livre imprimé au XV^e siècle dans la France du Nord », *Revue du Nord*, ~~LXVI~~ 66, 1984, p. 633-651.

Bauchond 1904

Maurice Bauchond, *La Justice criminelle du Magistrat de Valenciennes au Moyen Âge*, Paris, A. Picard, 1904.

Bauldry 1848

Pierre Bauldry, *Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain dans Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, éd. par Frédéric de Reiffenberg, Bruxelles, M. Hayer, 1848, t. ~~VIII~~ 8, p. 199-826.

Berger 1996

Roger Berger, « Entre croquis et gouaches. Cent dessins préparatoires d'Adrien de Montigny », dans *Albums de Croÿ*, dir. par Jean-Marie Duvosquel, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1996, t. ~~XXXVI~~ 26. Recueil d'études. Table générale et Index, p. 133-140.

Bernier-Crépin 2009

Marc Bernier-Crépin, *Histoire scolaire de Valenciennes à la fin du Moyen Âge. Étude du Cartulaire de l'écolâtre de l'abbaye Saint-Jean de Valenciennes (XII^e-XV^e siècles)*, Mémoire de Master, Paris, Université Paris 1, 2009.

Bordier 1998

Jean-Pierre Bordier, *Le jeu de la Passion. Le message chrétien et le théâtre français (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris, Champion, 1998.

Bouckaert 2007

Bruno Bouckaert (éd.), *Mémoires du chant. Le livre de musique d'Isidore de Séville à Edmond de Coussemaker*, Neerpelt-Lille, Alamire Foundation/Ad fugam, 2007.

Bowles 1958

Edmund A. Bowles, « La hiérarchie des instruments de musique dans l'Europe féodale », *Revue de musicologie* 42 (1958), p. 155-169.

Bowles 1961

Edmund A. Bowles, « Musical Instruments in Civic Processions during the Middle Ages », *Acta Musicologica* 33 (1961), p. 147-161.

Bowles 1962.

Edmund A. Bowles, « Tower Musicians in the Middle Ages », *Brass Quaterly* 5 (1962), p. 91-103.

Brainerd Slocum 1995

Kay Brainerd Slocum, « *Confrérie, Bruderschaft and Guild : The Formation of Musicians' Fraternal Organisations in Thirteenth- and Fourteenth-Century Europe* », *Early Music History*, 14 (1995), p. 257-274.

Brassart 1871

Félix Brassart, *Fêtes populaires au XVI^e siècle dans les villes du Nord de la France et particulièrement à Valenciennes (1547 et 1548)*, Douai, Lucien Crépin, 1871.

Brasseur 1642

Philippe Brasseur, *Historiale speculum ecclesiae et monasterii S. Joannis Valencenensis*, Mons, J. Havart, 1642.

Cabiran et Dieu 2008

Pierre-Alexis Cabiran et Lionel Dieu, « De la muse à la cornemuse : les origines d'un instrument méconnu », *Histoire et images médiévales*, 20 (2008), p. 28-35.

Caffiaux 1871

Henri Caffiaux, « Les Francs des cinq offices des feux. XIII^e, XIV^e et XV^e siècles », *Bulletin de la commission historique du département du Nord*, 11, 1871, p. 133-165.

Caffiaux 1873

Henri Caffiaux, « Le Beffroi et la Cloche des ouvriers en 1358 », *Mémoires historiques sur l'arrondissement de Valenciennes*, 3, 1873, p. 1-26.

Cappliez 1893

Charles Cappliez, *Histoire des Métiers de Valenciennes et de leurs patrons*, Valenciennes, G. Giard, 1893.

Carlier 1881

Émile Carlier, *Les Joueurs de hautbois de la ville de Valenciennes : étude historique*, Valenciennes, G. Giard et A. Seulin, 1881.

Charles-Dominique 1994

Luc Charles-Dominique, *Les ménétriers français sous l'Ancien régime*, Paris, Klincksieck, 1994.

Charles-Dominique 1998

Luc Charles-Dominique, « Les bandes ménétrières ou l'institutionnalisation d'une pratique collective de la musique instrumentale, en France, sous l'Ancien Régime », dans *Entre l'oral et l'écrit. Rencontre entre sociétés musicales et musiques traditionnelles*. Actes du colloque de Gourdon (20 septembre 1997), Toulouse, FAMDT Éditions, 1998, p. 60-82.

Cohen 1925

Gustave Cohen, *Le livre de conduite du régisseur et le compte des dépenses pour le mystère de la Passion joué à Mons en 1501*, Paris, Champion, 1925.

D'Alessandro 2008

Domenico Antonio D'Alessandro, « Giovanni de Macque e i musicisti della Real Cappella napoletana. Nuovi documenti, precisazioni biografiche e una fonte musicale ritrovata », dans *La musica del Principe. Studi e prospettive per Carlo Gesualdo*, dir. Par Luisa Curinga, Lucca, Libreria musicale italiana, 2008, p. 21-155.

Dégrémont 1945

Gilbert Dégrémont, *L'organisation générale du Magistrat de Valenciennes au Moyen Âge*, Lille, Duriez-Bataille, 1945.

Deschaux 1999

Robert Deschaux (éd.), Martin Le Franc, *Le Champion des Dames*, Paris, Champion, 1999.

Desmette 2007

Philippe Desmette, *Dans le sillage de la Réforme catholique : les confréries religieuses dans le nord du diocèse de Cambrai (1559-1786)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2007.

Destrait 1942

Léon Destrait, « La procession du lundi de la Pentecôte à Soignies », *Annales du Cercle Archéologique du canton de Soignies* VIII/2 (1942), p. 266-270.

Dewavrin-Masurel 1999

Aude Dewavrin-Masurel, *Hubert Cailleau, enlumineur de Valenciennes (1526-1579). Les livres liturgiques enluminés au XVI^e siècle conservés dans les bibliothèques municipales du Nord de la France*, Thèse de Doctorat, Lille, Université Lille 3, 1999.

Dinaux 1833

Arthur Dinaux, « Une fête flamande sous Charles-Quint. Principauté de Plaisance à Valenciennes (1548) », *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3, 1833, p. 313-338.

Dinaux 1842

Arthur Dinaux, « Le Beffroi de Valenciennes », *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 2^e série, t. 4, 1842, p. 250-267.

Dinaux 1854

Arthur Dinaux, « Testament de Jacques Le Boucq, héraut d'armes de Valenciennes, passé le 5 janvier 1571 », *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3^e série, t. 4, 1854, p. 555-559.

Dinaux 1855

Arthur Dinaux, « Confrérie des Damoiseaux à Valenciennes », *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 5, 1855, p. 278-280.

Dufourcq 1957

Norbert Dufourcq, « Recent Researches into French Organ-building from the Fifteenth to the Seventeenth Century », *The Galpin Society Journal*, X 10, 1957, p. 66-81.

Duvivier 1903

Charles Duvivier, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, Bruxelles, Librairie Kiessling et C^{ie}, 1903.

Espinas 1932

Georges Espinas, *L'organisation corporative des métiers de la draperie à Valenciennes dans la seconde moitié du XIV^e siècle (1362-1403)*, Paris, Presses universitaires de France, 1932.

Field, Lerner et Piron 2014

Sean L. Field, Robert E. Lerner et Sylvain Piron, *Marguerite Porete et le Miroir des simples âmes : perspectives historiques, philosophiques et littéraires*, Paris, Vrin, 2014.

Forney 1989

Kristine K. Forney, « 16th-Century Antwerp », dans *The Renaissance. From the 1470s to the end of the 16th century*, dir. par Iain Fenlon, London, Macmillan Press, 1989, p. 631-378.

Froeschlé-Chopard 2006

Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Gachard 1876

Maurice Gachard, *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, Bruxelles, F. Hayez, 1876, t. 1.

Gennevoise 1930

Joseph Gennevoise, « L'abbaye Saint-Jean de Valenciennes et les anciennes écoles de la ville », *Bulletin de la Société d'étude de la province de Cambrai*, t. ~~XXX~~ 30, 1930, p. 92-112.

Gennevoise 1931

Joseph Gennevoise, « L'abbaye Saint-Jean de Valenciennes », *Bulletin de la Société d'étude de la province de Cambrai*, t. ~~XXXI~~ 31, 1931, p. 63-66.

Gómez 1990

Maricarmen Gómez, « Minstrel Schools in the Late Middle Ages », *Early Music* 18 (1990), p. 212-216

Grard 1859

Émile Grard, « Biographie valenciennoise. Jacques Vairier, bourgeois de Valenciennes », *Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord*, 11, n° 5, 1859, p. 159-161.

Gros 1992

Gérard Gros, *Le poète, la Vierge et le prince du Puy. Étude sur les Puyx marials de la France du Nord du XIV^e siècle à la Renaissance*, Paris, Klincksieck, 1992.

Grossel 2004

Marie-Geneviève Grossel, « Trouvères du Hainaut », dans *Image et mémoire du Hainaut médiéval*, dir. par J.-C. Herbin, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2004, p. 85-98.

Gruben 1997

Françoise de Gruben, *Les chapitres de la Toison d'or à l'époque bourguignonne (1430-1477)*, Leuven, Leuven university Press, 1997.

Guicciardini 1568

Lodovico Guicciardini, *Description de Tout le Pais Bas autrement dict la Germanie inferieure ou Basse-Allemaigne*, trad. François de Belleforest, Anvers, Guillaume Silvius, 1568.

Guignet 1999

Philippe Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien régime*, Paris, Perrin, 1999.

Guignet 2006

Philippe Guignet, *Nouvelle histoire de Valenciennes*, Toulouse, Privat, 2006.

Haggh 1995

Barbara Haggh, « The Archives of the Order of the Golden Fleece and Music », *Journal of the Royal Musical Association*, 120, 1995, p. 1-43.

Haggh 2007

Barbara Haggh, « The Mystic Lamb and the Golden Fleece: Impressions of the Ghent Altarpiece on Burgundian Music and Culture », *Revue belge de Musicologie*, 61, 2007, p. 5-59.

Halsberghe 1983

Rosette Halsberghe, « Étude historiographique des Récits d'un Bourgeois de Valenciennes (1253-1366) », *Revue du Nord*, 258, 1983, p. 471-479.

Hécart 1834

Gabriel-Antoine Hécart, *Serventois et Sottes chansons couronnés à Valenciennes, tirés des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Troisième édition, revue, corrigée avec soin sur le manuscrit et augmentée d'un dialogue en dialecte Rouchi du XVII^e siècle*, Paris, J.-A. Mercklein, 1834.

Herbin 1996

Jean-Charles Herbin, « Activité poétique et ménestrels à Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles », dans *Valenciennes aux XII^e et XV^e siècles. Art et Histoire*, dir. par Ludovic Nys et Alain Salamagne, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 1996, p. 297-313.

Herbert 2011

Trevor Herbert, « ...Men of great perfection in their science... The Trumpeter as Musician and Diplomat in England in the Later Fifteenth and Sixteenth Centuries », *Historic Brass Society Journal* 23 (2011), p. 1-24.

His 2006

Isabelle His, *Claudin Le Jeune (v. 1530-1600). Un compositeur entre Renaissance et baroque*, Arles, Actes Sud, 2006.

Huybens 1982

Gilbert Huybens, « Bronnen voor de geschiedenis van het muzikleven te Leuven in de 16^{de} eeuw (1471-1594) – Stadspijpers, trompetters, speeleden », dans *Muziek te Leuven in de 16^{de} eeuw*, dir. par Gilbert Huybens, Leuven, s. n., 1982, p. 20-43.

Junot 2009

Yves Junot, *Les bourgeois de Valenciennes. Anatomie d'une élite dans la ville (1500-1630)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009.

Konigson 1969

Elie Konigson, *La représentation d'un mystère de la Passion à Valenciennes en 1547*, Paris, Éditions du CNRS, 1969.

Labarre 1987

Albert Labarre, « Valenciennes », *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle*, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1987, t. ~~xx~~ 15, p. 219-238.

Lacroix 1856

Augustin-François Lacroix (éd.), Engherant Le Franc, *Ditiers faits et armoriés par Engherant Le Franc, héraut d'armes de Valenciennes, pour des noces de nobles bourgeois et pour la Confrérie des Damoiseaux de cette ville (XV^e siècle)*, Mons, Masquillier & Lamir, 1856.

La triumpante & magnifique entree de l'empereur Charles tousiours 1539

La triumpante & magnifique entree de l'empereur Charles tousiours Auguste cinquiesme de ce nom acompaigne de messeigneurs le Daulphin de France & duc Dorleans en sa ville de Valentiennes. M. D. XXXIX, Rouen, Jehan Lhomme, 1539.

L'Académie 1938

L'Académie, l'École nationale et le Conservatoire national de musique de Valenciennes, succursale du Conservatoire de musique et de déclamation de Paris, de 1836 à 1938. Livre du centenaire, Valenciennes, Hollande, 1938.

Le Boucq de Ternas 1857

Amédée Le Boucq de Ternas, « Famille Le Boucq de Valenciennes. Notes biographiques » dans Pierre Le Boucq, *Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre, Hainaut, Artois et pays circonvoisins, depuis 1596 jusqu'à 1674*, dir. par Amédée Le Boucq de Ternas, Douai, Veuve Ceret-Carpentier, 1857, p. 241-351.

Legaré 1996

Anne-Marie Legaré, « L'héritage de Simon Marmion en Hainaut (1490-1520) », dans *Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles. Art et histoire*, dir. par Ludovic Nys et Alain Salamagne, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 1996, p. 201-224.

Lemaire de Belges 1891

Jean Lemaire de Belges, « Chronique annale », dans *Œuvres de Jean Lemaire de Belges*, édit. par Jean Stecher, Louvain, Lefever, 1891, t. ~~IV~~ 4, p. 474-522.

Le Mercier 1635

Louis Le Mercier, *Abrégé de la naissance et progrez de la maison et abbaye de S. Jean en Vallenciennes et du Triomphe fait à l'entrée joyeuse des Glorieux Martyrs S. Pierre et S. Julian*, Douai, Marc Wyon, 1635.

Lestocquoy 1976

Jean Lestocquoy, « Tapissiers lillois et valenciennois aux XIV^e et XV^e siècles », *Mémoires du cercle archéologique et historique de Valenciennes*, 9, 1976, p. 209-216.

Lesure 1999

François Lesure, « Valenciennes », dans *Dictionnaire musical des villes de provinces*, dir. par François Lesure, Paris, Klincksieck, 1999, p. 307-310.

Lippmann 1978

Friedrich Lippmann, « Giovanni de Macque tra Roma e Napoli : nuovi documenti », *Rivista italiana di musicologia*, ~~XIII~~ 13, 1978, p. 243-279.

Lottin 1982

Alain Lottin, « Un siècle dramatique (1500-1598) » dans *Histoire de Valenciennes*, dir. par Henri Platelle, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 97-113.

Machelart 1996 a

Félicien Machelart, « Adrien de Montigny, peintre de Valenciennes », dans *Albums de Croÿ*, dir. par Jean-Marie Duvosquel, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1996, t. ~~XXVI~~ 26. Recueil d'études. Table générale et Index, p. 119-132.

Machelart 1996 b

Félicien Machelart, « La destruction du patrimoine artistique médiéval de Valenciennes », dans *Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles. Art et Histoire*, dir. par Ludovic Nys et Alain Salamagne, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 1996, p. 89-101.

Mereau 1998

Jean Mereau, « Valenciennes dans les plans et la peinture du XV^e au XVIII^e siècle », dans *Valenciennes. Les canoniers*, éd. par Maurice Culot, Dominique Delaunay, Jean Méreau, Pierre Pinon, Paris, Institut français d'architecture/Éditions Norma, 1998, p. 59-73.

Nazet 1990

Jacques Nazet, « Le Chapitre de la Salle-le-Comte à Valenciennes au Moyen Âge », *Valentiana*, 6, 1990, p. 3-6.

Nazet 1993

Jacques Nazet, *Les Chapitres de chanoines séculiers en Hainaut du XII^e siècle au début du XV^e siècle*, Gembloux, Académie royale de Belgique, 1993.

Niwa 2005

Sheiro Niwa, « Madama Margaret of Parma's Patronage of Music », *Early Music*, 33, 2005, p. 25-37.

Notice sur la sainte chandelle d'Arras 1860

Notice sur la sainte chandelle d'Arras, Arras, A. Brissy, 1860.

Nys et Salamagne 1996

Ludovic Nys et Alain Salamagne (dirs), *Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles. Art et Histoire*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 1996.

Oultreman 1639

Henri d'Oultreman, *Histoire de la ville et Comté de Valenciennes. [...] Illustrée & augmentée par le R. P. Pierre d'Oultreman*, Douai, Vve Marc Wion, 1639.

Paillard 1874-1876

Charles Paillard, *Histoire des troubles religieux de Valenciennes, 1560-1567, publiés d'après des documents inédits*, Bruxelles-La Haye, Muquardt/Nijhoff, 1874-1876, 4 vols.

Perlot 2002 a

Philippe Perlot, « Les ménétriers à Valenciennes sous l'Ancien Régime », *Valentiana*, 29, 2002, p. 33-48.

Perlot b

Philippe Perlot, « Les musiciens de la chapelle Saint-Pierre (Valenciennes, 1575-1789) », *Valentiana*, 30, 2002, p. 4-19.

Perlot 2002 c

Philippe Perlot, « Les *museux* du beffroi », *Valentiana*, 30, 2002, p. 20-23.

Perlot 2002 d

Philippe Perlot, « Orgues et organistes à l'église Saint-Nicolas », *Valentiana*, 30, 2002, p. 80-85.

Persoons 1988-1989

Guido Persoons, « Joannes I Bogardus, Jean II Bogard en Pierre Bogard als muziekdrukkers te Douai van 1574 tot 1633 en hun betrekkingen met de officina plantiniana », *De gulden passer*, 66-67, 1988-1989, p. 613-666.

Pétillon 1983

Claude Pétillon, « Le personnel urbain de Lille (1384-1419) », *Revue du Nord*, 257, 1983, p. 411-427.

Pierrard 1957

Pierre Pierrard, « L'Écolâtrerie de Saint-Jean et l'enseignement à Valenciennes des origines au début du XVII^e siècle », *Mémoires du Cercle historique et archéologique de Valenciennes*, 3, 1957, p. 29-144.

Pinchart 1867

Alexandre Pinchart, « Ménestrels, musiciens, fabricants d'orgues et de trompes, écoles de musique », *Messenger des sciences historiques et archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique*, 1867, p. 75-124.

Platelle 1982 a

Henri Platelle (dir.), *Histoire de Valenciennes*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982.

Platelle 1982 b

Henri Platelle, « Le décollage économique et politique (XI^e et début du XII^e siècle) », dans *Histoire de Valenciennes*, dir. par Henri Platelle, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 23-35.

Platelle 1982 c

Henri Platelle, « *La bonne et franke ville de Valenciennes à la fin du Moyen Âge* », dans *Histoire de Valenciennes*, dir. par Henri Platelle, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 82-95.

Platelle 1987

Henri Platelle, « La Prévôté-le-Comte de Valenciennes et la châellenie de Bouchain. Étude de géographie historique », dans *Albums de Croÿ*, dir. par Jean-Marie Duvoquel, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, t. ~~VII~~ 7. Comté de Hainaut ~~IV~~ 4, p. 15-37.

Portigia 2005

Hélène Portigia (dir.), *Histoire d'un miracle : la sainte chandelle d'Arras*, Arras, Musée des Beaux-Arts, 2005.

Prignet et Dinaux 1844

Athanase Prignet et Arthur Dinaux (éds), Simon Le Boucq, *Histoire ecclésiastique de la Ville et Comté de Valentienne*, éd. par, Valenciennes, A. Prignet, 1844.

Prizer 1985

William F. Prizer, « Music and Ceremonial in the Low Countries: Philip the Fair and the Order of the Golden Fleece », *Early Music History*, 5, 1985, p. 113-153.

Prizer 2001

William F. Prizer, « Brussels and the Ceremonies of the Ordre of the Golden Fleece », *Revue belge de Musicologie*, 55, 2001, p. 69-90.

Rifkin 2009

Joshua Rifkin, « Compere, Des Pres, and the Choirmasters of Cambrai: *Omnium bonorum plena* Reconsidered », *Acta Musicologica*, 81, 2009, p. 55-73.

Robaulx de Soumoy 1864

Aimé-Louis-Philémon de Robaulx de Soumoy (éd.), Pierre-Joseph Le Boucq, *Histoire des troubles advenues a Valenciennes a cause des hérésies tirée de plusieurs écrits, en 1699*, Bruxelles, C. Muquart, 1864.

Rocco Rossi 2008

Francesco Rocco Rossi, « *Auctores in opusculo introducti : l'enigmatico Florentius musicus et gli sconosciuti referenti teorici del Liber Musices (I-Mt 2146)* », *Acta Musicologica* 80 (2008), p. 165-177

Salamagne 1992

Alain Salamagne, « La construction des enceintes médiévales : l'exemple de la troisième enceinte de Valenciennes (XIII^e siècle) », *Valentiana*, 9, 1992, p. 53-66.

Salamagne 2010

Alain Salamagne, « La Salle-le-Comte à Valenciennes, une résidence des comtes de Hainaut », *Cercle archéologique et historique de Valenciennes. Mémoires*, ~~t. XI~~ 11, 2010, p. 113-134.

Scufflaire 1950

Andrée Scufflaire, « Les serments d'inauguration des comtes de Hainaut (1272-1427) », *Anciens Pays et Assemblées d'États*, 1, 1950, p. 79-132.

Servent 1998

Hélène Servent, *Artistes et gens de lettres à Valenciennes à la fin du Moyen Âge (vers 1440-1507)*, Paris, Klincksieck, 1998.

Sivéry 1976

Gérard Sivéry, « Commerces et marchands à Valenciennes à la fin du Moyen Âge », *Mémoires du cercle archéologique et historique de Valenciennes*, 9, 1976, p. 71-80.

Sivéry 1982 a

Gérard Sivéry, « Valenciennes de 1225 à la fin du Moyen Âge » dans *Histoire de Valenciennes*, dir. par Henri Platelle, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 49-68.

Sivéry 1982 b

- Gérard Sivéry, « L'économie valenciennoise et ses animateurs à la fin du Moyen Âge », dans *Histoire de Valenciennes*, dir. par Henri Platelle, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 69-82.
- Smijers 1919
Albert Smijers, « Die kaiserliche Hofmusik-Kapelle von 1543-1619 », *Studien zur Musikwissenschaft*, 6, 1919, p. 139-186.
- Spiessen 1970
Godelieve Spiessen, « Ranst (Rans, Vanrans, Vanrrans) », *Nationaal biografisch woordenboek*, Brussel, Paleis der Academiën, 1970, t. 4, col. 688-693.
- Strohm 1981
Strohm Reinhard, « European Politics and the Distribution of Music in the Early Fifteenth Century », *Early Music History* 1 (1981), p. 305-323.
- Strohm 1985
Reinhard Strohm, *Music in Late Medieval Bruges*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- Thiébaud 1980
Jacques Thiébaud, « Quelques observations sur l'église Notre-Dame-la-Grande de Valenciennes », *Revue du Nord* 62 (1980), p. 311-344.
- Thiébaud 1982
Jacques Thiébaud, « Notre Dame-la-Grande » dans *Histoire de Valenciennes*, dir. par Henri Platelle, Lille, Presses universitaires de Lille, 1982, p. 92-95.
- Thieffry 2000
Sandrine Thieffry, « Quatre documents inédits concernant Michel de Bocq (1561-1581), organiste et recruteur au service de l'Espagne », *Revue belge de Musicologie*, 54, 2000, p. 231-246.
- Valenciennes et les anciens Pays-Bas* 1976
Valenciennes et les anciens Pays-Bas. Mélanges offerts à Paul Lefrancq, Valenciennes, Cercle archéologique et historique de Valenciennes, 1976.
- Van Den Neste 1996
Evelyne Van Den Neste, *Tournois, joutes, pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen Âge (1300-1486)*, Paris, École nationale des chartes, 1996.
- Van der Straeten 1878
Edmond Van der Straeten, *Les Ménestrels aux Pays-Bas du XIII^e au XVIII^e siècle*, Bruxelles, A. et F. Mahillon, 1878.
- Vanhulst 1988
Henri Vanhulst, « La diffusion des éditions de musique polyphonique dans les anciens Pays-Bas à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », dans *Musique et société. Hommages à Robert Wangermée*, dir. par Henri Vanhulst et Malou Haine, Bruxelles, Éditions de l'Université, 1988, p. 27-51.
- Vanhulst 1990
Henri Vanhulst, *Catalogue des Éditions de musique publiées à Louvain par Pierre Phalèse et ses fils*, Bruxelles, Palais des Académies, 1990.
- Wegman 2002
Rob C. Wegman, « The Minstrel School in the Late Middle Ages », *Historic Brass Society Journal*, 14 (2002), p. 11-30.
- Wright 1975
Craig Wright, « Dufay at Cambrai: Discoveries and Revisions », *Journal of American Musicological Society*, ~~XXVIII~~ 28 (1975), p. 175-229.
- Zanatta 2008
François Zanatta, « Pour une relecture du serment public entre le prince et les communautés d'habitants : l'exemple des Joyeuses entrées des Archiducs », *Revue du Nord*, 377 (2008), p. 729-745.
- Zylbergeld 1987

Léon Zylbergeld, « Les villes en Hainaut, des origines à la fin du XVI^e siècle », dans *Albums de Croÿ*, dir. par Jean-Marie Duvosquel, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987, t. V 5. Comté de Hainaut H 2, p. 35-114.